

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

GUERRE 1914 - 1918

Historique

du 230^e R. I.

2 CITATIONS

**Fourragère aux Couleurs
de la Croix de Guerre**

Annecy

Imprimerie Depollier & Cie

9, rue Royale, 9

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

CHEFS DE CORPS

ayant commandé le 230^e
de son départ d'Annecy le **7 août 1914**
à sa dissolution
au **camp d'Arches** le **16 avril 1919**.

1914 Lieutenant-Colonel **LANSÉ**

1914 Lieutenant-Colonel **ORSAT**

1916 Lieutenant-Colonel **VIOTTE**

1917 Lieutenant-Colonel **LOURDEL**

-----0-----

GRANDE GUERRE 1914 - 1918

----0----

HISTORIQUE DU 230^e R. I.

-----0-----

Le Départ

Le 230^e régiment d'infanterie, constitué à **Annecy** le troisième jour de la mobilisation, fut, à l'origine, presque uniquement composé de réservistes de **la Haute-Savoie**. Dès **1912**, une période d'instruction au **camp de la Valbonne** avait déjà mis en contact la majeure partie, troupes et cadres, de ses éléments constitutifs. Ces gens qui accouraient pour jouer la grande partie se connaissaient déjà ; le commandement savait qu'il aurait dans la main une troupe robuste, endurante, facile à plier à une discipline intelligente, capable sous des chefs qui sauraient garder intactes ses qualités ethniques, des plus grands dévouements et d'un esprit de sacrifice absolu.

A voir, le **7 août 1914**, le premier rassemblement du régiment à la sortie d'**Annecy**, à contempler les visages de ces terriens pensifs, réfléchis, leur regard loyal et droit, on avait l'impression d'une puissance toute de bonne volonté, de libre abandon à la décision du chef, d'énergie opiniâtre pour le rude labeur dont les troupes de couverture commençaient à tracer les premiers et sanglants sillons. Faut-il le dire toutefois ? une préoccupation dominait, qui se lisait facilement sur quelques fronts soucieux. Ces hommes, arrachés hier à la faux, à la charrue, ces pères de famille laissant leur foyer désolé, quittant leurs villages au son du tocsin d'angoisse, allaient-ils tout de suite redevenir des soldats ? Ces chefs, malgré l'expérience des vieux et l'enthousiasme des jeunes, auraient-ils le temps d'amalgamer et d'assouplir tous ces éléments, d'en faire une unité capable de tenir sa place dans la gigantesque bataille qui s'ouvrait ? Quelques jours d'instruction dans la région d'**Aix-les-Bains** suffirent à dissiper ces inquiétudes. Certes tout n'était pas parfait, mais la physionomie du régiment se dégagait, la puissance du travail calme et réfléchi, la bonne volonté agissante de la troupe montraient que tout était indéfiniment perfectible et que, avec de telles promesses, on pouvait envisager sans crainte les mystères du lendemain. C'est l'honneur de ceux qui firent partie de ce régiment du début, d'avoir su dégager, comprendre et développer cette attitude morale, c'est l'orgueil attendri de ceux qui suivirent le 230^e toute la guerre d'avoir vu rester intactes ces qualités foncières malgré les vicissitudes et les hasards divers de cinq ans de campagne.

Les premières Batailles

Le **21 août 1914**, le régiment part avec la 74^e division d'infanterie, dont il fait partie, s'embarque à **Chambéry** pour une destination inconnue ; on chuchote un peu partout que « l'on va dans l'Est » mais personne ne sait exactement où, et lorsque le **22** on débarque à **Charmes**, tout le monde est dans l'incertitude absolue sur la situation générale et sur les destinées immédiates du régiment. Le **22**, tandis que le cinquième bataillon reste dans la plaine, le sixième prend position au **Haut du**

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Mont, hauteur voisine de **Charmes** ; le **23**, le régiment reçoit l'ordre de prévoir un système de défense au cas d'irruption ennemie sur les hauts de **la Moselle** ; on sourit et on creuse sans convictions quelques embryons de tranchées, tout en épiant dans le lointain quelques détonations confuses. On commence à dire que les corps qui sont devant nous ont subi un léger échec en territoire annexé, mais l'alarme n'est pas grande et tout le monde s'endort le soir dans un sentiment de sécurité absolue.

Or, la situation, en réalité, est grave : l'échec dont on parle à mots couverts, c'est la retraite de **Morhange** et de **Sarrebourg** et l'ennemi s'avance en forces sur la trouée de **Charmes** à la poursuite de nos corps épuisés par vingt jours de bataille. **Lunéville** est pris et **Nancy** sérieusement menacé. C'est dans ces conditions que le VI^e bataillon reçoit l'ordre, le **24 août** à 12 heures de se porter en avant par **Saint-Germain**, **Borville** et **Rozelieures**.

Laissant le V^e bataillon à la garde des ponts de **Charmes**, le régiment se met en marche immédiatement, traverse **la forêt de Charmes** au milieu de la triste théorie des paysans qui émigrent et des blessés qu'on évacue, atteint **Saint-Germain**, prend contact avec quelques chasseurs cyclistes de la 2^e Division de cavalerie qui lui signalent la proximité des troupes adverses, dépasse **Borville** et se heurte, à la nuit tombante, aux avant-postes ennemis entre **Borville** et **Rozelieures**. Quelques coups de fusil, quelques rafales de 75 éclatant vers **Rozelieures**, quelques obus ennemis parsemant les alentours suffisent à éclairer tout le monde ; on s'installe en avant-postes de combat, chacun se disant « ce sera pour demain ». Elle fut pour le lendemain en effet, la première bataille du régiment ; elle se déroula au milieu de péripéties sans nombre dont chacun conserve une mémoire locale, mais dont il est difficile d'écrire l'exacte chronologie. Dès le matin, l'ennemi qui a passé la nuit à **Rozelieures** et qui nous sait proche, s'organise pour déboucher du village. Nous le devançons et nos premiers éléments sortent du **bois de Lalau** avant toute tentative de sa part. La journée se passe en attaques réitérées contre le village, tandis qu'à notre droite d'autres éléments tentent d'aborder les bois. Ces attaques sont singulièrement coûteuses : l'ennemi tient **Rozelieures** et ses abords avec de grosses forces et nous avons particulièrement à souffrir de ses mitrailleuses et de son tir fusant qui interdisent le glacis séparant le village de nos positions. Toute la journée, la bataille reste indécise ; lentement, par bonds très courts mais meurtriers, nos lignes s'avancent menaçant l'ennemi de deux côtés. Un peu lente à l'action au matin, l'artillerie se met sérieusement de la partie et les batteries installées sur le plateau de **Borville** accablent le village et les bois qui le bordent à l'est. Vers le soir on sent la résistance faiblir, des mouvements se produisent qui présagent la retraite et soudain un cri éclate dans les rangs de nos fantassins : « les cavaliers ». C'est en effet la cavalerie française, une masse grouillante d'escadrons piaffant qui se groupent sur nos arrières et dont nous voyons tout à coup les premiers éléments déboucher pour la charge. L'ordre qu'ils ont reçu résume le succès de la journée : « Charger jusqu'à épuisement complet des hommes et des chevaux, le résultat en vaut la peine ».

La première bataille du 230^e est terminée, cette première bataille est une victoire ; elle s'achève presque dans une atmosphère d'épopée, comme les belles batailles d'autrefois par la retraite de l'ennemi poursuivi par la lance ardente de nos cavaliers. L'histoire dira quelque jour comment fut arrêtée cette charge et comment l'ennemi qui fuyait dans un réel désordre put se ressaisir sur les bords de **la Mortagne** où quelques jours plus tard le régiment devait le retrouver. Cette journée de **Rozelieures** devait être féconde en conséquences heureuses : quand la 74^e division d'infanterie fut mise en action, l'ennemi ne pouvait plus être arrêté par les débris du 9^e corps, très éprouvé les jours précédents et par quelques détachements de cavalerie également à bout de forces ; il était temps qu'une troupe fraîche intervint pour lui interdire la trouée de **Charmes**.

Le **25** au soir, les 17^e et 20^e compagnies rejoignent le VI^e bataillon. Dans la nuit, le régiment se

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

regroupe à **Borville** ; pendant l'action, les unités se sont confondues et mélangées, il importe de remettre de l'ordre pour la poursuite qui doit commencer le lendemain matin. Dès l'aube, le régiment se met en marche, traverse le champ de bataille de la veille, s'engage dans les bois et débouche en avant de **Remenoville** où toute la brigade se rassemble le soir, à cheval sur la route de **Remenoville** à **Gerbeviller**. Les patrouilles ennemies qui tenaient encore quelques boqueteaux se sont repliées et le régiment reçoit l'ordre, le **27 août**, de marcher sur **Gerbeviller**. Nous savons par nos détachements d'exploration que **Gerbeviller** est tenu fortement par l'ennemi ; dès le **27** au soir nos éléments sont portés au contact immédiat et la bataille s'engage. Elle fut sanglante particulièrement pendant la journée du **28**, l'ennemi s'accrochant au village attaqué par la brigade toute entière.

Le 230^e, en colonne double, à cheval sur la route **Remenoville – Gerbeviller**, progresse sous le feu violent des obusiers qui augmentent d'intensité au moment de l'entrée dans **Gerbeviller** : les 17^e et 20^e compagnies franchissent le pont pour soutenir l'attaque du 333^e régiment d'infanterie, la 17^e compagnie enlève d'assaut une première tranchée et se heurte à une deuxième position très fortement organisée qui l'oblige à se replier à la lisière de **Gerbeviller**. Au-delà du pont, la situation devient très critique ; nos éléments se joignant au mouvement du 333^e régiment d'infanterie se retirent lentement en arrière du village. Le VI^e bataillon est engagé à cet instant et tout le régiment occupe alors à 800 mètres de **Gerbeviller** des positions de repli tandis qu'une section est détachée à la garde du pont.

Le régiment est très éprouvé : le lieutenant-colonel **LANSÉ** est grièvement blessé, le médecin-major qui le soigne est mortellement atteint, le commandant **VARAIGNE** à qui passe le commandement est également blessé et fait prisonnier. C'est dans ces circonstances que le commandant **ORSAT** prend le commandement du 230^e malgré une blessure reçue au cours de la journée. De nouvelles tentatives sont faites par la droite auxquelles prend une part active le VI^e bataillon. Après ces divers engagements, appauvri de près d'un millier d'hommes, de plus de la moitié de ses cadres et notamment de presque tous ses commandants de compagnie, le régiment se regroupe dans le **bois de Guignebois** ; on forme six compagnies alignant une moyenne de 100 hommes chacune.

Sur la **Mortagne** l'ennemi est fixé et ses progrès sont arrêtés : il importe maintenant de dégager **Lunéville** dépassé de plus de 10 kilomètres par l'ennemi.

La division reçoit l'ordre de quitter les rives de la **Mortagne** et de marcher sur **Lunéville** par **Blainville-sur-l'eau**, **Mont-sur-Meurthe** et **Rehainviller**. La marche d'approche s'effectue pendant les **nuits du 2 au 3 et du 3 au 4 septembre**. Le **3** au matin, le régiment reçoit son premier renfort dans le **bois de Landécourt**. Il était temps : les unités commençaient à devenir squelettiques malgré le renfort de la 18^e compagnie arrivée de **Charmes** le **31 août**. C'est surtout dans la marche sur **Lunéville** que le 230^e apprend à connaître la puissance de feu de l'artillerie adverse : les premiers engagements avaient été surtout des engagements d'infanterie, mais pour **Lunéville** l'ennemi a mis en œuvre une grande quantité de pièces lourdes qui, s'acharnant sur les avancées de la position, bombardent particulièrement les villages de **Blainville** à **Lunéville** et la grande route qui les relie. Cette grande route est l'axe de marche de la division ; à notre arrivée l'ennemi vient d'évacuer **Blainville**, mais tient encore les autres villages qu'il faut lui disputer. Le **9 septembre** au soir un combat d'une extrême violence se déroule à **Rehainviller** au moment de la relève des avant-postes du 333^e. L'attaque ennemie est sérieuse, escortée d'un feu nourri des pièces lourdes et rendue plus dure encore par un gros orage qui se déchaîne pendant toute la nuit. Au matin, nous sommes maîtres de la position. Le **11 septembre**, le régiment formant la deuxième ligne de la brigade occupe des tranchées entre **Rehainviller** et le **pont de la Mortagne** pendant que les autres corps de la brigade

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

poussent des reconnaissances sur **Chaufontaine** et **Héréminil**.

L'ennemi qui sent le cercle se resserrer autour de **Lunéville** se décide à la retraite et, le **12** au soir nos premiers éléments arrivent aux faubourgs de la ville. Le **13**, le régiment entre dans la place accueilli par la joie délirante de toute la population qui depuis 21 jours subit les outrages de l'envahisseur. C'est de ce jour que date une sympathie non dissimulée entre les Lorrains et les Savoyards du 230^e, sympathie qui ne s'est jamais démentie pendant les longs séjours que fit le régiment dans cette belle province. Affinité de race, étroite communion d'êtres profondément enracinés au sol qu'ils aiment, estime mutuelle de travailleurs obstinés qui se comprennent beaucoup en se parlant très peu, tout était fait pour cimenter cette union née des premières circonstances de la guerre.

Le 230^e ne fait que traverser la ville sans s'y arrêter ; on ignore où s'est retiré l'ennemi, il importe de ne pas perdre le contact. Il fait déjà nuit quand on débouche de **Lunéville**, la marche s'effectue, pénible et tâtonnante à travers des chemins de terre peu sûrs, en direction de **Bonviller** et de **Raville**. Au milieu de la nuit, le régiment arrive dans ce hameau que l'ennemi a quitté quelques heures auparavant. On réveille le maire qui croit à une nouvelle irruption des Allemands et demeure stupéfait à la vue des uniformes français. En un clin d'œil toute la population est debout et fait large accueil à nos soldats tandis qu'une compagnie établit des avant-postes d'alerte en avant de la position. Une patrouille envoyée à l'aube le lendemain matin est accueillie par des coups de fusil à hauteur du **pont de Bauzumont**. Au même moment des cavaliers ennemis sortent du village et s'enfuient vers l'est à grande allure. **Bauzumont** est fouillé par un détachement de cavalerie et trouvé vide d'ennemis. Mais on est encore dans l'incertitude au sujet de **la Forêt de Parroy** dont les masses profondes s'étendent sur notre droite. Toute la brigade se rassemble à nouveau aux abords de **Bienville-la-Petite** et le 230^e reçoit l'ordre de pénétrer dans **la Forêt**, d'occuper **le Puits** et **les Cinq Tranchées**, et de pousser jusqu'à la lisière nord de **la Forêt**, en direction de **Coincourt** et **Monacourt**. L'opération s'accomplit sans difficulté : le soir cette lisière est atteinte. Ainsi commence à se dessiner le contour apparent des ces avant-postes de **Lorraine**, qui partageant en deux **la Forêt de Parroy** se poursuivent par **Coincourt**, **Monacourt**, **Parroy**, **Arracourt**, et délimitent le nouveau champ d'action de la division, dont la tâche est désormais de s'installer sur ces positions, de dissiper toute incertitude sur celles de l'ennemi et d'interdire toute nouvelle tentative de sa part. Au reste, tout le monde est à bout de souffle : les visages portent sur eux les marques d'une fatigue profonde ; depuis le départ de **Chambéry** on n'a pas vu la moindre botte de paille, on a vécu, vaille que vaille, de boîtes de « singe » et des généreux mirabelliers de **Lorraine** ; le moral, renforcé par le dénouement victorieux de **la Marne** est au plus haut point, mais les corps sont fourbus ; une période de demi-activité s'impose pour délasser ces troupes qui ont donné le maximum pendant 25 jours d'action. Le régiment s'installe à **Einville-au-Jard**, confiant sa sécurité à quelques fractions peu nombreuses disposées aux abords de **Bauzumont**. Pour refaire le soldat, il n'y a qu'à lui laisser un peu la bride sur le cou et quand nous vîmes nos hommes, après s'être battus comme les plus braves, après avoir fourni des efforts qui étonnent encore aujourd'hui, se préoccuper avant tout de faire de la bonne soupe chaude, guetter au hasard du cantonnement les possibilités d'une omelette au lard avec un peu de salade, quand nous vîmes sortir des sacs de vieux jeux de cartes et les figures soucieuses se défier du manillon sec autant que d'une mitrailleuse au coin d'un bois, nous comprîmes que l'immortel troupiier français était ressuscité et que, avec de tels hommes, on irait au bout du monde.

Il faut noter également, pour bien comprendre la mentalité de la troupe à cet instant que le 230^e, en l'absence de toute nouvelle, ne connut pas la menace sur **Paris** et ne l'apprit qu'en même temps que la victoire de **la Marne**. Il connut les peines physiques et la fatigue mais ignora les angoisses de la

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

retraite. Ce privilège non seulement permit à son moral très particulier de s'établir sans lutte profonde mais créa chez lui cette inlassable bonne humeur devant les heures dures qui ne le quitta jamais depuis.

Pendant que la troupe commençait à se reposer, une activité régnait parmi les cadres. Officiers et sous-officiers avaient payé un large tribut à la tâche accomplie : tout était à reconstruire. La période vécue avait été l'épreuve de l'homme, la révélation des personnalités qui avaient donné leur plein au contact de réalités insoupçonnées. Un jugement sûr présidait aux destinées du corps ; sur le champ de bataille, il avait pu juger son monde et savait qu'il pouvait puiser dans une matière singulièrement riche. Sans hâte et sans faiblesse, il mit chaque homme à sa place, définissant à chacun les grandes lignes de sa tâche, constituant au régiment une armature solide dont l'autorité ne s'est jamais démentie.

Le **27 septembre** la 17^e compagnie qui était restée à la garde des ponts de **Charmes** et de **Bainville-aux-Miroirs** rejoint le corps à l'effectif de 4 officiers et 235 hommes. Le **28**, le régiment relevant le 226^e régiment d'infanterie sur le front **Bois de Saussy, Valhey** et **Einville**, s'installe un bataillon à **Valhey** et un bataillon à **Einville**.

Les Avant-Postes de Lorraine.

Le **6 octobre**, une reconnaissance offensive d'un bataillon (V^e) et d'une batterie d'artillerie tâte l'ennemi aux abords d'**Arracourt**. Au soir, nos avant-postes s'affermissent sur la ligne **Hénaménil, La Fourasse, cote 322-327, corne nord du bois de Bénamont**. Puis la division fait exécuter quelques reconnaissances à gros effectif par la brigade au repos et les cavaliers de la 2^e division de cavalerie. En réponse à l'une de ces reconnaissances, 2 bataillons ennemis attaquent le **5 novembre** nos positions des **cotes 322 et 327**. Le point d'appui n'est tenu que par une compagnie (24^e) ; au prix de pertes assez lourdes cette fraction réussit à se maintenir et l'ennemi est repoussé. Le **22 novembre**, le V^e bataillon prend part à une reconnaissance destinée à faciliter l'irruption de partis de la 2^e division de cavalerie sur les arrières ennemis. Le bataillon arrive à pénétrer dans **Réchicourt-la-Petite**, mais ne peut en déboucher. Le régiment est ensuite relevé par le 36^e colonial et au début de **décembre**, vient au repos à **Saint-Nicolas-du-Port**. Depuis le départ, c'est la première fois que l'on quitte le contact de l'ennemi ; sur tout le front les nouvelles sont bonnes, on peut s'abandonner sans réserve au repos complet. Tout le monde profite largement de cette aubaine, quelques manœuvres courtes et profitables maintiennent en haleine ; quelques petites fêtes auxquelles s'associe avec entrain la population civile rendent bonne humeur et gaîté et cette période laisse le meilleur souvenir dans l'esprit de tous. Vers la **fin décembre**, la régiment fut appelé à garnir pendant quelques jours le secteur **Hoéville – Erbéviller** (avant-postes de **la Loutre noire**) pour faciliter les mouvements de la division voisine (68^e D. I.). Il rentre à **Saint-Nicolas** pour le **premier janvier 1915**, fait un court séjour à Lunéville, puis vers la **mi-janvier** reprend les positions qu'il connaît déjà dans le secteur **Einville – Crion**. Jusqu'au mois de **juin 1915**, il tient alternativement toutes les positions depuis la lisière sud de **la forêt de Parroy** jusqu'à **la cote 322**. En forêt comme en rase campagne, il faut tout organiser. On sent qu'on entre dans une période de stabilisation qui menace de durer longtemps, il faut donc multiplier les défenses accessoires et rendre habitables les endroits choisis. D'autre part, l'activité ennemie est plus apparente, ses organisations se développent, il essaye par diverses tentatives de rapprocher ses lignes des nôtres. C'est ainsi qu'il s'établit les **24 et 25 février** à **Parroy**, village resté neutre, qu'il se fortifie dans **Monacourt**, qu'il

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

vient au contact dans **la forêt de Parroy**. Les **27 février** et **premier mars**, nous tâtons les organisations de **Parroy** : il appert dès le début que l'ennemi attache une grosse importance à ce point, la garnison est nombreuse et les travaux activement poussés ; pour l'en chasser il faudrait une opération à gros effectif. Par contre, le **26 mars**, ordre est donné au régiment d'élargir nos lignes dans **la forêt de Parroy** et de chasser l'ennemi de la région médiane du **bois de la Goutelaine** au **bois Legrand**. L'opération est rondement menée, sans démonstration d'artillerie, dans un combat de nuit, qui nous laisse à l'aube maîtres de tous les objectifs assignés. Dans **le bois des Evrieux**, on pousse même plus avant jusqu'à un blockhaus très fortement occupé où le reste de la garnison s'est réfugiée. Cet ouvrage est tenu sous notre feu jusqu'au moment où le général commandant l'armée vient sur les lieux, déclare satisfaisants les résultats obtenus et donne l'ordre de s'organiser sur les positions conquises. Irrité de cette aventure, l'ennemi déclenche le **31 mars** une attaque sur **le bois Legrand**. L'affaire est menée par un bataillon bavarois, elle est reçue par la 24^e compagnie qui, non contente de résister passivement, organise avec des éléments de réserve une contre-attaque énergique : l'ennemi repoussé se réfugie dans **Monacourt**, laissant dans nos lignes une cinquantaine de cadavres et quelques prisonniers. Ce beau fait d'armes vaut à la compagnie une citation à l'ordre de l'armée.

Après cet échec, l'ennemi crut de meilleur compte de faire une tentative sur notre poste de la ligne de **l'étang de Parroy**. Ce poste en effet avancé de plus d'un kilomètre de notre ligne de résistance, se trouve un peu en l'air et est tenu par un peloton. Débouchant de **Parroy**, l'ennemi prononce une attaque le **17 avril** et arrive jusqu'à nos réseaux. Mais nos feux de mousqueterie et de mitrailleuses ainsi qu'un tir d'artillerie extrêmement précis, réglé de la tranchée elle-même, lui interdisent de pousser plus loin et sa tentative échoue. Quelques jours après, le régiment glisse légèrement vers la droite de façon à avoir tous ses éléments en **Forêt de Parroy**. Au mois de **mai**, il est relevé par le 299^e et vient au repos dans la région **Jolivet – Chanteheux**. Le séjour y est agréable ; les bords ensoleillés de **la Vezouze** délassent les hommes de leur long hiver en forêt. Le colonel profite du repos pour emmener le régiment faire un pieux pèlerinage à **Gerbeviller** pour rendre hommage aux premiers morts du 230^e. Une prise d'armes solennelle a lieu au cours de laquelle sont remises les premières croix de guerre.

Reillon – Leintrey.

Au bout d'un mois de séjour dans cette région, la VI^e bataillon est détaché pour aider aux organisations du secteur d'**Emberménil**, tenu par le 50^e bataillon de chasseurs à pied. Il aide cette unité à rétablir ses positions violemment attaquées pendant la **nuit du 18 au 19 juin**.

Depuis quelque temps déjà, on entendait chuchoter le bruit d'une démonstration de notre part sur le front de **Lorraine**. On avait successivement parlé de **Parroy**, du **bois du haut de Corbe** et de différents saillants des positions ennemies. N'oublions pas que nous sommes en **1915**, au gros moment des attaques partielles à objectifs limités et à moyens également limités. L'affaire, avouons-le, ne suscite guère d'enthousiasme : on sait la valeur du front stabilisé qui nous est opposé ; on se doute qu'une avance ne poussera jamais bien profond dans les lignes adverses et l'on demeure perplexe sur les résultats possibles de l'opération. Elle est décidée cependant et débute par une action de la deuxième D. C. dans le secteur de **Reillon**. **Reillon**, **Leintrey**, **Vého** et **Gondrexon** délimitent une manière de quadrilatère dominé en sa partie médiane par **la cote 293**. Des bois touffus encadrent la position (**Amienbois**, **Rémabois**), des ravineaux et des boqueteaux la

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

parcèlement et, au loin vers l'Est, **la cote d'Igney** la commande. C'est là que le régiment doit attaquer, c'est là, en avant-postes sans cesse bouleversés et sans cesse reconstruits qu'il doit passer le reste de l'année **1915**. Le **20 juin** dans l'après-midi, on fait appel au V^e bataillon dans un moment critique : l'ennemi vient de contre-attaquer avec succès en avant de **Gondrexon** et menace de compromettre tout notre gain ; à 17 heures, le chef de bataillon rassemble son unité, fait sonner la charge, enlève à la baïonnette toutes les positions et s'y installe victorieusement. Notre droite est désormais assurée, mais il s'agit d'affermir notre gauche. L'opération est confiée au VI^e bataillon qui attaque les défenses ennemies au nord de **Vého**, pénètre de près d'un kilomètre dans la position et résiste victorieusement à toutes les contre-attaques. Les pertes sont sévères, mais c'est un gros succès et le général commandant l'armée apporte ses félicitations à la troupe. Ces résultats obtenus, on voulut pousser l'avance en direction de **Leintrey**, où l'ennemi tient deux points d'appui solides, **le bois Noir** et **l'ouvrage 7**. Dans la **nuît du 28 au 29 juin**, les deux bataillons du 230^e sont lancés sur ces ouvrages, ils les abordent à la baïonnette mais se heurtent à des fils de fer épais et absolument intacts, à des mitrailleuses en caponnière qui déclenchent sur eux un tir meurtrier. De plus, le barrage ennemi se fait plus dense. Les pertes sont fortes, il devient évident que si un décrochage rapide n'intervient pas avant le jour, les unités tout entières sont compromises. Heureusement, ce décrochage peut s'opérer en bon ordre, à l'aube naissante nos dernières fractions se retirent de la position. Après cet échec, les opérations offensives sont suspendues. Elles ont coûté au régiment 329 tués, blessés et disparus et la période d'organisation qui s'ouvre va lui en coûter au moins autant. Depuis ce jour en effet, ce fut la guerre de tranchée dans ce qu'elle a de plus maussade et de plus périlleux, menée dans un secteur où tout est à faire avec des moyens matériels insuffisants, en face d'un adversaire irrité d'avoir fléchi, qui ne ménage rien pour réparer son échec primitif. Le **15 juillet**, à partir de 12 heures, l'ennemi déclenche un bombardement violent sur la position dite du **Zeppelin**, saillant avancé de nos lignes. La garnison (18^e compagnie), après avoir perdu plus de la moitié de son effectif, reçoit l'ordre de se replier vers ses fractions de soutien, l'ennemi attaque dans le vide et pénètre dans la position. En toute hâte le VI^e bataillon, descendu la veille au repos à **Ogéwiller**, est rappelé. Il arrive au milieu de la nuit et réoccupe la position (22^e compagnie). Peu après, le 230^e glisse vers la gauche et prend le secteur voisin, sa droite appuyée au ruisseau de **Leintrey**, limite gauche du secteur de **Reillon**. Mais la lutte se fait plus opiniâtre ; le **8 octobre**, nouvelle attaque allemande menée avec de très puissants moyens ; la densité d'artillerie devient telle qu'en aucun point du front tenu depuis par le régiment on ne l'a rencontrée plus forte, l'ennemi fait pour cette position une débauche de moyens tout à fait inaccoutumée. Son attaque est menée par un bataillon de chasseurs saxons entraîné de longue date spécialement à cette fin. Il réussit à prendre pied dans nos lignes. Des contre-attaques immédiates sont opérées auxquelles prennent part les 17^e et 18^e compagnies. Elles sont meurtrières et ne donnent pas de résultats appréciables. La 17^e compagnie s'y conduit d'une façon fort brillante et mérite une citation à l'ordre de l'armée. Le **15 octobre**, une opération d'ensemble est organisée à laquelle prennent part les mêmes unités : cette opération nous rend la majeure partie du terrain perdu. De tous ces combats acharnés naissent deux lignes de tranchées adverses distantes de moins de trente mètres, un terrain bouleversé et des organisations défensives embryonnaires. Une période extrêmement pénible commence alors : le jour, le bombardement détruit tranchées et boyaux que l'on reconstruit hâtivement pendant la nuit. Dès que le soir tombe, les grenades volent d'une tranchée à l'autre et rendent malaisée toute réfection. Pour comble, l'arrière-saison devient soudainement très pluvieuse ; tout s'écroule, les boyaux deviennent des ruisseaux de boue où les hommes s'enlisent, les communications deviennent à peu près impossibles, le séjour presque intolérable. Les efforts nécessaires à une telle situation ne se démentent pas un instant et le régiment fait vaillamment son apprentissage de la plus dure des

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

guerres de position. Lorsque, le **27 décembre**, il est relevé par le 167^e régiment d'infanterie, il offre le spectacle d'une unité appauvrie sans doute de tous les éléments qu'elle a perdus, fatiguée par six mois d'efforts incessants, mais parfaitement adaptée à toutes les nécessités de la guerre moderne. Après deux jours de repos à **Fonteny-la-Joute**, le 230^e fait route par voie de terre pour gagner la région de **Saffais**. Le **1^{er} janvier 1916**, il s'installe à **Rosières-aux-Salines**.

A quelques kilomètres de cette localité, la 74^e division construit en quelques jours le « **camp de Saffais** », vaste terrain d'exercice où toutes les divisions au repos devaient plus tard exécuter des manœuvres d'ensemble.

L'éloignement du camp, la saison qui continue à se montrer maussade et pluvieuse rendent assez pénibles les évolutions du régiment qui, d'autre part, ne jouit que d'un repos assez précaire. Le 230^e est ensuite employé à l'organisation d'une position d'arrêt sur la ligne **Erbéviller – Forêt de Champenoux**.

Secteur de Facq.

Au début de **février**, la division reçoit l'ordre de se rendre, par voie de terre, dans le secteur **Nomény – Pont-à-Mousson**. En arrivant, le **8 février**, dans la sereine **vallée de la Moselle**, nos soldats apprécient immédiatement le changement de décor : plus de tranchées boueuses et démolies, plus de boyaux à défendre à la grenade, mais une vaste plaine tranquille, flanquée à gauche par le **piton du Xon**, en arrière et à droite par le **mont Saint-Jean** et les hauteurs de **Sainte-Geneviève**, couverte au centre par l'immense **Forêt de Facq**, toute peuplée de camps confortables et d'accueillantes cagnas. Au loin s'aperçoit **Metz** qui presse ses toits sans nombre autour de sa vieille cathédrale, au milieu de la ceinture de ses forts. On comprend de suite que ce séjour sera reposant ; certes, le travail ne manque pas, les organisations défensives demandent de gros perfectionnements, mais **la Seille** qui coule entre les lignes constitue une défense sérieuse sur laquelle on se repose beaucoup. De **Nomény au Xon**, toutes les unités se succèdent sur toutes les positions, **Clémery** et son château, **Port-sur-Seille** et sa tour, **Morville**, **la Forêt de Facq** et ses avancées du **bois de Cheminot** et du **bois Bluzet**. Pendant toute la période, les pertes sont très légères. Le 230^e s'enrichit d'un bataillon du 223^e régiment d'infanterie qui prend le n^o IV. Recruté dans des régions limitrophes de **la Savoie**, de même composition ethnique ayant depuis le début de la guerre vécu les mêmes actions, cet élément nouveau fait corps immédiatement avec les autres et la meilleure camaraderie s'établit entre tous.

Si la vie dans **la Forêt de Facq** était relativement facile et sans gros périls, elle devint vite lourde de soucis et d'angoisses. Un soir de **février**, par delà le **bois Le Prêtre**, le ciel se sillonne d'éclairs et toute la masse des bois retentit d'un roulement sourd et ininterrompu. C'est **Verdun** qui commence. Les jours qui suivent disent l'importance de l'attaque, nos premiers échecs, l'imminence du péril. On sait que, en hâte, nos disponibilités sont envoyées dans la fournaise, on sait que sur ce champ clos nous acceptons de jouer la grosse partie et que bientôt notre tour viendra de prendre part à l'immense bataille. Le **17 août**, lorsque le régiment est relevé par le 3^e tirailleurs, tout le monde sait que **Verdun** sera la destination prochaine. Mais il faut, au préalable, remettre en main la troupe qui a vécu un peu disséminée dans l'immense secteur de **Facq**.

Quelques jours d'instruction au **camp de Saffais** sont employés dans ce but. C'est à ce moment que le colonel **ORSAT**, sur la brèche depuis le début et à bout de forces, doit être évacué. Son successeur le lieutenant-colonel **VIOTTE** nous arrive de la 40^e division d'infanterie où il était chef

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

d'état-major.

Verdun.

Du **camp de Saffais**, le régiment est emmené par voie ferrée dans la région de **Ligny-en-Barrois** et **Villers-le-Sec** où il s'embarque en camions pour **Verdun**. Lorsque le régiment y arrive, le **7 septembre 1916**, la situation sans être aussi alarmante que quelque mois auparavant n'est certes pas brillante. Peut-être l'ennemi, devant l'opiniâtreté de nos troupes a-t-il abandonné ses longs espoirs, mais il a créé sur des milliers d'hectares, un enfer de carnage et de feu ; jour et nuit, son artillerie déverse une avalanche de projectiles sur nos lignes et les effectifs continuent à fondre rapidement ; l'usure est extrême et l'on sent que tout un hiver passé dans ces conditions serait terrible contre un adversaire qui tient toujours les maîtres points d'appui du champ de bataille. Déjà on a essayé quelques mouvements pour assainir la position, mais les résultats sont maigres et les pertes sévères. C'est dans ces conditions que le régiment prend position à **Vaux-Chapitre** sur la ligne flottante et indécise que l'on trouve au soir d'une avance. C'est le terrain chaotique et bouleversé, les communications presque impossibles, les liaisons les plus précaires, le ravitaillement presque inexistant, la nervosité inquiète d'une ligne mal définie sans autre défense que des paquets d'hommes gîtés au fond des trous d'obus. C'est la guerre la plus dure, celle qui demande une vigueur physique exceptionnelle et une endurance morale peu commune, la guerre du fantassin isolé, qui ne peut compter que sur son outil et sa grenade pour parer à toute éventualité. Les pertes sont lourdes d'autant plus que la température baisse subitement et de grands vides se creusent dans l'effectif. Le régiment fait ainsi deux périodes, s'emploie activement à aménager en position de défense le chaos sur lequel il s'est installé, puis vient au repos dans la région de **Naïves-devant-Bar** pour s'entraîner à une opération de grand style à laquelle on vient de se résoudre devant l'inanité du résultat des attaques partielles. Le moment paraît judicieusement choisi : l'offensive de **la Somme** a certainement fait disparaître de **Verdun** une notable proportion des réserves ennemies ; cette offensive arrive à ces dernières heures, il est possible d'en distraire le nombre de canons lourds nécessaires à l'opération. Mais il importe de ne pas perdre une minute, la saison s'avance et le terrain d'attaque devient de moins en moins praticable. L'opération est minutieusement préparée dans ses moindres détails sur une figuration des positions, réalisée aux alentours de **Naïves-devant-Bar**. En voici les grandes lignes : attaque générale sur le front **Douaumont - Batterie de Damloup** dans le but d'enlever les deux forts de **Douaumont** et de **Vaux** et de porter nos lignes au-delà de ces deux points. La 74^e D. I., à l'aile droite, attaquera en direction de **Vaux**, et le 230^e sera spécialement chargé, partant des positions connues de **Vaux-Chapitre**, d'enlever et de nettoyer tout le système de défense ennemi en direction du **bois Fumin** et de **l'étang de Vaux**. A cet effet, il est décidé que l'attaque sera menée à droite par le V^e bataillon, à gauche par le VI^e, chaque unité ayant deux compagnies en ligne et une en soutien. Le IV^e bataillon en réserve de groupement recevra ses ordres directement du colonel commandant l'attaque de gauche de la D. I. Bases de départ, **tranchées Claudel et Garraud**. Le **22 octobre**, le régiment quitte ses cantonnements de **Naïves** et s'installe dans les péniches amarrées sur le canal à hauteur de **Haudainville**. Le **23** à 18 heures, ses éléments s'acheminent vers les positions par **le Faubourg Pavé, la route d'Étain, le ravin du tunnel de Tavannes, le boyau Belmont et le boyau de l'Étang**. La montée est dure, aggravée par de nombreux embouteillages dus à l'énorme quantité de troupes tassées en ce point. Elle s'accomplit au milieu de l'un des plus formidables vacarmes qu'ait produits la guerre moderne. Un millier de

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

bouches à feu tonnent et hurlent sans arrêt de notre côté. L'artillerie allemande riposte, mais les oreilles exercées se rendent compte de l'écrasante supériorité de notre feu et ce symptôme est de bonne augure. car il faut le dire, ce n'est pas sans une grosse appréhension que l'on monte en ligne de soir-là. On sait que les places d'armes sur lesquelles on doit se rassembler sont extrêmement précaires : de simples tranchées, à peine à hauteur d'homme, sans aucun abri ; que l'ennemi se doute du mouvement et de l'heure de l'attaque et une contre-préparation ferait dans nos rangs d'irréparables ravages. La Fortune souriante nous épargna cette aventure et ce ne fut pas la moindre chance de ces quatre journées. L'heure H est fixée pour le **24** à 11 heures 40. Le jour se lève dans un brouillard épais, à 11 heures 40 il n'est pas encore dissipé et nos vagues d'assaut sortent de la tranchée sans être aperçues de l'ennemi. C'était à la fois une chance et un risque. Une chance, car elles allaient certainement échapper au barrage ennemi ; un risque, car la direction devenait périlleuse et des erreurs pouvaient se produire qui auraient été dangereuses pour le succès de l'opération. Heureusement, la minutieuse préparation nous évita ces avatars et en moins de dix minutes nos trous sautent dans la première position ennemie, capturent toute la garnison et s'installent en vue de leur deuxième objectif. Quelques heures après, arrive la grande nouvelle : **Douaumont** est pris, la **batterie de Damloup** est prise, ordre est donné de poursuivre immédiatement l'avance. Mais pour nous la lutte allait devenir singulièrement plus âpre. Il est concevable que, les deux grandes vedettes de ce scénario étant **Douaumont** et **Vaux**, la plus grosse quantité des moyens avait été accumulée sur ces deux points ; entre les deux forts et particulièrement en avant du **bois Fumin** régnait un grand nombre d'îlots de résistance, perdus au milieu d'un dédale de tranchées et de boyaux. Une préparation d'artillerie moins minutieuse avait laissé subsister la majeure partie de ces organisations et leurs défenseurs se révèlent, dès notre deuxième bond, opiniâtres dans leur action. Dès le début de leur progression, les deux bataillons sont sous le feu des mitrailleuses ; de plus l'artillerie ennemie commence à s'orienter et arrose les positions que nous venons de conquérir : les pertes commencent à devenir sérieuses. Le **25**, au matin, trouve nos gens accrochés par petites fractions aux nids de résistance qu'il faut réduire. On progresse lentement ; une de nos patrouilles, habilement dirigée par un officier, réussit un coup d'audace aux abords de **l'étang de Vaux** où elle capture d'un seul coup quatre-vingt-deux prisonniers. Mais il devient évident que le fantassin seul n'arrivera pas à réduire le système de défense ennemi, sans une nouvelle préparation d'artillerie. Cette préparation est demandée, notamment sur **le boyau d'Altenkirchen** que les renseignements signalaient comme une ébauche inachevée et qui se révèle comme une organisation puissante, garnie de mitrailleuses. A droite, après de longs tâtonnements, la liaison finit par s'établir avec le 333^e régiment d'infanterie qui rencontre dans sa progression les mêmes difficultés et s'arrête aux premières défenses du **fort de Vaux**. Dans ces conditions, le IV^e bataillon est remis à la disposition du lieutenant-colonel et son effectif est réparti entre les deux bataillons en ligne. Le **26**, au matin, une courte alerte fait craindre une contre-attaque ennemie débouchant du **ravin des Fontaines**. Le point est pris à partie par notre artillerie et, pour parer à toute éventualité, un bataillon du 216^e régiment d'infanterie est envoyé pour organiser et garnir la première tranchée ennemie que nous avons dépassée. En ligne, la situation ne s'améliore guère. Le tir de notre artillerie gêne peu l'ennemi et en particulier les défenseurs du **boyau d'Altenkirchen** n'en souffrent guère. Nos tentatives se multiplient sans avantages très marqués et les effectifs fondent. Les cadres sont particulièrement éprouvés ; un peu de confusion se produit vers la droite où les unités sont imbriquées les unes dans les autres et ont fort à souffrir. Le commandement mis au courant de la situation, envoie en renfort un bataillon du 305^e régiment d'infanterie pour tenter avec le VI^e du 230^e une action en direction de **l'étang de Vaux**. Le bataillon arrive sur la position, vers 16 heures, il fait preuve d'une discipline de marche remarquable et réussit à rejoindre nos

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

troupes en terrain découvert et sous le bombardement, sans pertes. Malgré l'heure tardive, l'attaque est immédiatement décidée et conduite par le chef de corps en personne. Elle réussit partiellement et, en fin de manœuvre, nos troupes bordent de trois côtés le **nid d'Altenkirchen**, centre de la résistance ennemie, et y capturent une centaine de prisonniers. C'est dans ces conditions que le régiment reçoit l'ordre de se rallier aux péniches d'**Haudainville**. Le décrochage s'effectue à la faveur d'une nuit d'encre ; vers 8 heures, le lendemain tout le monde est rentré et les unités fournissent leurs états définitifs : hélas, si le résultat est magnifique, les pertes sont sensibles ; 22 officiers dont 11 tués et plus de 800 hommes manquent à l'appel. Le 230^e est envoyé, dès le lendemain, au repos dans la région de **Saint-Dizier**, à **Chancenay** et à **Bettancourt-la-Ferrée** ; il reçoit ses renforts, se reforme et complète ses unités. Quelques récompenses nous sont attribuées pour ces quatre jours de lutte opiniâtre et sanglante. Vers la mi-novembre, le régiment remonte en ligne au **Bois-des-Chevaliers**, dans la région sud des **Éparges**. Un gros effort d'organisation avait été réalisé dans ce secteur et la solidité des défenses permettait une utilisation très diluée des effectifs ; mais le front est vaste, l'ennemi est en éveil et dispose d'une artillerie de tranchée active et nombreuse. Sur la droite et au centre, **aux Entonnoirs et à la Raquette**, on est au contact immédiat et la vigilance doit être sévère. Par contre, d'autres points comme **l'Arc-de-Triomphe** et le village de **Vaux-les-Palameix** jouissent d'une tranquillité absolue. C'est donc un secteur de demi-repos que nos hommes auraient mieux apprécié si le rigoureux hiver de **1916 – 1917** n'eût commencé à sévir. Au sein de cette nature âpre et rude, au milieu de ces bois désertiques, les hommes vivent par petits groupes autonomes, emmitoufflés dans la pittoresque tenue d'hiver et, tassés au fond des cagnas, paraissant de bons bucherons qui se délassent de leur dur labeur. Le **17 janvier**, une attaque ennemie déclenchée au moment de la relève du IV^e bataillon par le V^e, nous cause quelques pertes, mais échoue sous nos feux. Dix jours après, le 230^e, relevé par le 277^e régiment d'infanterie, s'embarque en camions pour **Érize-la-Grande**. Le froid devient intense, les cantonnements sont notoirement insuffisants et ce séjour, heureusement très court, est pénible et malsain. C'est à ce moment que le lieutenant-colonel **VIOTTE** quitte le corps, remplacé par le lieutenant-colonel **LOURDEL** nouvellement nommé.

Le jour même de son arrivée (**2 février 1917**), le 230^e est dirigé en camion sur **Verdun** pour prendre position dans le **secteur des Chambrettes**. Dès les premières reconnaissances, on se rend compte des grosses difficultés qu'il faudra vaincre ; ces positions conquises le **15 décembre** ne sont encore formées que d'une succession de trous d'obus à peine reliés entre eux, sans abris, sans boyaux, sans défenses accessoires. C'est la même situation qu'en septembre à **Vaux-Chapitre**, mais tout est rendu singulièrement plus dur par une température qui descend à plus de 25° au dessous de zéro. Les travaux sont impossibles, la pioche rebondit sur le sol qu'elle entame à peine, les aliments sont gelés, impossible de se procurer ni abri, ni feu, ni alimentation chaude. Le vin lui-même gèle et l'on voit des hommes emportant des glaçons dans des sacs à terre. Les régiments qui nous avaient précédés dans le secteur n'y restaient guère plus de quinze jours ; le nôtre y passa un mois et soutint au moment de sa relève une attaque en force de l'ennemi. Dès le **25 février**, on relève une activité anormale dans les lignes adverses : augmentation de la densité de l'artillerie, notamment des minenwerfer, réglages minutieux sur les lignes et voies d'accès, aviation nombreuse et vigilante interdisant à nos appareils l'observation des positions ennemies. L'attaque débute le **4 mars** dans l'après-midi, par une préparation d'artillerie courte mais foudroyante ; le 230^e reçoit l'aile droite de l'attaque allemande, nos éléments de gauche, vers le **saillant des Chambrettes**, résistent sur place, mais à droite la tranchée étant bouleversée et la garnison réduite de moitié par la préparation d'artillerie, les survivants se retirent dans la tranchée de soutien. Des renforts sont immédiatement envoyés et l'on s'emploie à réunir cet élément à la tranchée de première ligne pour éviter une solution de continuité

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

dangereuse. La soudure parvient à se faire. Pendant ce temps, un bataillon est placé sur la position de réserve, simplement piquetée, et creuse immédiatement l'ébauche de ses organisations, prêt à toute éventualité. Mais l'ennemi ne renouvelle pas sa tentative et la relève peut s'effectuer. Très affaibli par ce long séjour, le régiment va au repos dans la région **Tréveray, Saint-Amand, Naix-aux-Forges**. Le mouvement se fait par étapes suivant l'itinéraire **Souilly, Bar-le-Duc, Ligny-en-Barrois**.

Les Secteurs de Champagne.

Après le long mois des **Chambrettes**, chacun escomptait un repos approprié, mais déjà commencent d'importants mouvements qui doivent masser nos troupes en vue de l'offensive du **16 avril**. Visiblement la division n'est pas en état d'y prendre part, mais elle est cependant rapprochée du centre des opérations et, par voie de terre, se dirige vers **la Champagne**. Le régiment passe à **Ligny**, puis descend la verdoyante petite **vallée de la Saulx**, entre ensuite en **Champagne** et se trouve, le **26 mars**, aux environs sud de **Valmy**. Le **31 mars**, il relève à **la Main-de-Massiges** le 29^e régiment d'infanterie puis, glissant à gauche, il remplace le 56^e régiment d'infanterie à **Maisons-de-Champagne**. Dans tous ces secteurs, l'adversaire a sur nous l'avantage de positions dominantes et d'une artillerie de tranchée nombreuse et très manœuvrière. Il en tire remarquablement parti, d'une part pour régler ses tirs de harcèlement très précis et fort gênants pour nous, d'autre part pour exécuter des coups de main réglés avec un art qui réussit à nous surprendre au début. C'est ainsi que, quelques jours avant le **5 mai**, toutes nos premières lignes étaient, chaque soir à la nuit tombante, copieusement arrosées de torpilles. Ce tir se déclenchant toujours à la même heure avec la régularité d'un rite, nous avions fini par le classer dans les événements normaux, et l'on se bornait aux précautions d'usage pour avoir le moins de pertes possible. Mais le **5 mai**, à la faveur d'un gros orage, une troupe d'assaut fait irruption dans notre saillant de **Maisons-de-Champagne**, massacre la moitié de la garnison et capture une autre partie des défenseurs. Ce coup d'audace fut exécuté de main de maître, le fantassin ennemi arrivant dans nos tranchées en même temps que ses dernières torpilles et chaque détachement opérant avec une rapidité et une sûreté remarquables. Ceci dénotait chez l'adversaire d'abord une connaissance parfaite de nos positions, puis une liaison excellente entre l'artillerie et le fantassin. La leçon était dure, il fallait savoir en profiter et tous nos efforts tendirent à réaliser chez nous les progrès que l'on constatait de l'autre côté des lignes.

Le **7 juin**, le 230^e est relevé sur ses positions par le 1^{er} régiment de zouaves et va cantonner à **Braux-Saint-Rémy** et **Sivry-sur-Ante**.

Cette période de repos dure jusqu'au **27 juin**, date à laquelle le régiment se rend dans la région de **Berry-au-Bac** pour tenir secteur entre **la Miette** et **l'Aisne**. Cette partie du front avait vu l'une des mêlées les plus furieuses de l'offensive du **16 avril** ; le terrain, surtout au voisinage de **la ferme du Choléra**, ancienne première ligne ennemie, est bouleversé et toute la plaine est parsemée de tanks restés en détresse.

L'avance avait été de deux kilomètres environ et les lignes sont encore à organiser. Le 230^e s'y emploie activement ; il importe avant tout de se mettre à l'abri d'une surprise comme celle de **Maisons-de-Champagne**. A cet effet on pousse d'abord les défenses accessoires, enveloppant nos lignes d'un épais réseau. Puis on se met aux abris et on les avance de telle sorte qu'en fin de travail, la garnison toute entière est confortablement logée, à l'abri des plus gros projectiles. Entre temps, on s'ingénie pour avoir avec l'artillerie une collaboration étroite et instantanée. Tous ces efforts ne

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

devaient pas rester sans résultats. Le **11 novembre**, l'ennemi déclenche un très gros coup de main sur les positions occupées par le VI^e bataillon, mais il tombe cette fois sur des gens avertis et bien préparés pour le recevoir. Un barrage précis et rapide arrive sur les assaillants en même temps que l'artillerie de tranchée instantanément déclenchée ; la garnison qui, dans les descentes de sapes, a peu souffert du bombardement reçoit les assaillants avec tous ses feux de mousqueterie et aucun d'eux ne peut pénétrer dans nos lignes.

Nous apprîmes plus tard par des prisonniers que l'opération avait été menée par un effectif égal à un bataillon, dont la moitié de troupes spéciales d'assaut et avait coûté plus de 60 morts à l'assaillant. Nous tentons également quelques coups de main dans la région du **saillant des Oies**, mais chaque fois l'ennemi se retire sur sa seconde position et nos incursions restent sans résultats.

Après quelques jours de demi-repos dans la région de **Vandeuil – Bouvancourt**, le régiment relève le **22 février** le 221^e régiment d'infanterie dans le **secteur du Godat**. La situation est à peu près la même qu'entre **Miette** et **Aisne**, mais les travaux sont plus avancés. Le front est plus vaste et l'ennemi tente de nombreux coups de main accompagnés de grosses démonstrations d'artillerie. L'un d'eux, le **6 mars**, sur la 18^e compagnie, est particulièrement important : troupe spéciale d'assaut, équipe de flammen-werfer, copieux bombardement des arrières sur une grande profondeur. La compagnie attaquée manœuvre habilement, s'en tire sans pertes trop dures et réussit même à faire des prisonniers. On finit par adopter pour résister à ces démonstrations le système des « poches » qui consiste à évacuer momentanément les tranchées intérieures et à contre-attaquer immédiatement les détachements en opération.

Cependant ces incursions répétées ne laissent pas d'inquiéter le commandement : on sait que l'ennemi prépare une opération de grande envergure qu'il veut décisive et l'on relève quelques indices sérieux de préparation entre **Reims** et **Soissons**.

Le **19, 20 et 21 mars**, quelques heures avant le jour, l'ennemi exécute de formidables bombardements sur toute la position et sur les arrières avec une notable proportion d'obus toxiques. Tout le monde voit là les préliminaires de l'offensive annoncée, lorsque soudain le calme renaît sur notre front tandis que la grande bataille commence sur **la Somme**. On sent toutefois que tout danger n'est pas encore écarté et, profitant des leçons des dernières affaires, on se résout à pratiquer sur une grande échelle la manœuvre en profondeur. Dans ce but, ne laissant que quelques paquets de guetteurs en première ligne, les 3 bataillons s'échelonnent, sur près de 4 kilomètres, de façon à entraver le succès de la bataille de rupture au cas d'opération ennemie. Le travail est à peu près achevé lorsque le régiment est relevé le **14 mai** par la 110^e brigade britannique. Nous sommes dirigés par étapes sur **Fismes** et **Soissons** pour rejoindre ensuite par chemin de fer les autres éléments du 38^e C. A. qui sont rassemblés dans le **Nord**.

Soissons.

Le régiment est donc tranquille à **Soissons**, jouissant d'un repos rendu nécessaire par une épidémie de grippe qui fait évacuer près d'un tiers de son effectif ; il attend son embarquement pour le **Nord** lorsque soudain, le **27 mai** au soir, il reçoit l'ordre de partir sans délai en direction du **Moulin de Laffaux** renforcer les troupes en secteur. Tout étant très calme, l'ordre surprend un peu, mais tout s'éclaire vers le milieu de la nuit par l'immense canonnade qui, de **Reims** à **Soissons** s'abat sur nos lignes. C'est la grande offensive qui commence ; le régiment se trouve subitement lancé en pleine bataille dans un secteur complètement inconnu entre **Vregny** et **Nanteuil-la-Fosse**.

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Des troupes en secteur, il n'en reste que de rares détachements sans coordination. L'ennemi est là, en force, cherchant à pousser son avance. Les **27** et **28**, engageant d'abord les V^e et VI^e bataillons, puis rapidement tout son effectif, le 230^e résiste sur place au prix de coûteux efforts. Mais l'Allemand franchit l'**Aisne** plus à l'est et la 74^e D. I. reçoit l'ordre de porter la résistance au sud de la rivière. Le décrochage au contact immédiat est périlleux : il faut se replier par échelons en contenant l'adversaire qui, de toute part, commence à nous déborder. Pied à pied, la retraite commence, mais elle ne va pas sans pertes importantes et lorsque le régiment arrive à **Vénizel**, son effectif n'est guère que celui d'un fort bataillon. On s'organise pour défendre le village qui est déjà sous le feu de l'ennemi. Le **29** et le **30**, la retraite s'accroît en direction de **Chazelle – Chaudun – Vierzy**, toujours talonnée par les troupes adverses. Le **31**, l'ennemi attaque toute la matinée et au prix de violents efforts va faire fléchir nos lignes, lorsqu'une vigoureuse contre-attaque, appuyée par des chars d'assaut, rétablit momentanément la situation. Le lendemain, la retraite continue vers **Vaux-Castille** et la lisière de la **forêt de Villers-Cotterêts**. Le **2 juin**, ce qui reste du corps garnit une partie de cette lisière, en interdisant l'approche à toute tentative ennemie. Le régiment a rempli sa mission, l'essentiel de sa tâche était accomplie ; ce qu'il fallait avant tout, c'était d'interdire à l'ennemi l'entrée de la **forêt de Villers-Cotterêts**, immense place d'armes avancée du camp retranché de **Paris**. Maintenant, sur toute la ligne, les renforts sont à pied d'œuvre et d'autres dispositions peuvent être prises qui vont faire naître un nouvel ordre de choses.

L'Attaque du 10 août.

Ce qui reste du régiment est emmené en camion-auto dans la région de **Luzarches**, d'abord à **Viarmes**, puis à **Châtenay-en-France**. Au départ de **Soissons**, le régiment comptait 51 officiers et 2.595 hommes, il aligne à peine maintenant 22 officiers et 1.453 hommes. En défalquant les permissionnaires et bon nombre de grippés dont on escompte le prochain retour, c'est à peine si 700 à 800 hommes sont revenus de la bataille. Le régiment est donc entièrement à reformer ; après **Verdun**, le vieux 230^e était déjà bien réduit, après **Soissons** hélas, il n'existe plus, mais il importe que celui qui va naître conserve le même esprit et les mêmes qualités. Les renforts sont attendus, mais, avant leur arrivée, le régiment est rapproché du front et cantonne dans la région **Grand-Fresnoy – Sacy-le-Petit**. Les unités se reforment, l'instruction reprend intensive et s'éprouve dans les manœuvres générales de la division. Dans la **nuît du 4 au 5 juillet**, le régiment relève le 55^e régiment d'infanterie dans le sous-secteur de **Braisne**, au nord de la **Forêt de Compiègne**. Depuis la grosse poussée ennemie qui est parvenue jusqu'au delà du **Matz**, le secteur s'est calmé ; jusqu'à la mi-juillet, on craint une nouvelle tentative vers **Paris**, mais, la situation se rétablissant sur la **Marne** et dans la poche de **Château-Thierry**, dès le début d'août, on commence les préparatifs d'une opération offensive en direction du **Matz**. Les projets se bornent tout d'abord à l'occupation de cette rivière, mais brusquement le **9 août** à 14 heures, l'ordre arrive de précipiter le mouvement et d'attaquer le **10** à 4 heures du matin. Le mouvement est général pour toute l'armée et on espère de gros résultats.

Les décisions sont rapidement prises et promptement exécutées : les V^e et VI^e bataillons, poussés en première ligne dans la première partie de la nuit, attaqueront le village et la montagne de **Vignemont**. Le IV^e bataillon en réserve de D. I. se tiendra dans les carrières aux abords de **Monchy-Humières**. Après une courte préparation, à l'heure dite, le mouvement commence et il appert dès le début que l'ennemi refuse la bataille et se retire sur ses arrières. Des prisonniers cueillis dans

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Vignemont précisent ce renseignement et dès le milieu de la matinée, tous les objectifs sont atteints. Il est immédiatement décidé d'exploiter à fond le succès.

A cet effet, la division toute entière se rassemble à hauteur de **la tuilerie d'Antheuil** et le général oriente verbalement chaque corps sur le terrain. Le 230^e, colonne de gauche, éclairé par un bataillon, marchera sur **Marquéglise, Bourmont, la forêt de Ricquebourg, Gury**, jusqu'au contact de l'ennemi. **Le Matz** est franchi. **Marquéglise** dépassé sans incidents et l'on arrive à la sortie nord de **Bourmont**.

Un tir d'interdiction rend un peu difficile l'issue du village et révèle la proximité de l'ennemi. Les IV^e et V^e bataillons sont massés dans un chemin creux au nord de la sortie du village tandis que des patrouilles, recevant des coups de fusil au sud de **la forêt de Ricquebourg** essaient de déterminer le contour apparent des lignes ennemies. A gauche, la division voisine avec laquelle nous entrons en liaison signale également qu'elle commence à rencontrer quelque résistance ; la nuit s'avançant, il est décidé que la poursuite de la marche en avant sera remise au lendemain. Le IV^e bataillon à droite et le V^e à gauche prennent leur dispositif de sûreté, pendant que le VI^e qui, après le premier temps de la manœuvre, était resté en réserve de D. I., reçoit l'ordre de rejoindre le gros de la troupe. cette première journée avait coûté peu de pertes aux deux bataillons d'attaque, mais le VI^e sur sa position de réserve avait été fort éprouvé par un bombardement avec gaz qui l'avait diminué de la moitié de son effectif.

Le **11** au matin, les quelques postes ennemis qui nous avaient accueillis la veille se sont retirés et la marche reprend, appuyée par une batterie d'artillerie et éclairée par un peloton de cavalerie mis à la disposition de la colonne. Sitôt après **Bourmont**, s'ouvre **la forêt de Ricquebourg**. Sur la droite, nous savons que le 299^e n'arrive pas à déboucher de **Mareuil-Lamotte**, plus à droite encore, les tirailleurs rencontrent de grosses difficultés sur **le plateau de Saint-Claude**. Néanmoins le régiment s'engage dans la forêt, mais il est immédiatement pris à partie par un bombardement très ajusté et des feux de mousqueterie venant de la droite qui font subir de grosses pertes aux trois bataillons, notamment au V^e qui voit le commandement de son unité d'avant-garde pris successivement, en moins d'une heure, par 3 officiers différents. Mais il est du plus haut intérêt de fouiller le bois jusqu'à sa lisière nord ; un léger décrochement, à gauche, heureusement passé inaperçu de l'ennemi, permet de gagner la grande laie médiane, et la marche peut se poursuivre. Sans autres incidents, les trois bataillons arrivent à la lisière nord dans l'après-midi. A droite, la situation ne s'est pas améliorée ; en face de nous, à 1 kilomètre de la lisière se trouve le village de **Gury** tenu par l'ennemi ; on envisage immédiatement les possibilités d'attaque, mais tout le mouvement s'étant fait sans ordres complémentaires de la D. I., les autres troupes étant encore accrochées à leur position de la matinée, il paraît convenable de solliciter des ordres à ce sujet. Cependant, la D. I. de gauche étant arrivée à notre hauteur et nous faisant savoir que l'enlèvement de cette position lui faciliterait son mouvement, dans l'impossibilité d'avoir des directives nouvelles immédiatement, il est décidé de passer à l'attaque à la nuit tombante. Les V^e et VI^e bataillons mèneront l'affaire, celui-ci de front et celui-là en s'infiltrant à l'ouest et en se rabattant sur le village. Les deux unités commencent ensemble leur mouvement qui est mené avec promptitude et décision ; l'ennemi sachant la poche de **Lamotte** encore en son pouvoir, ne s'attend pas à cette attaque subite, abandonne la place en laissant quelques prisonniers entre nos mains. Les deux bataillons s'installent sur les positions conquises et le IV^e bataillon est poussé à la lisière nord. On passe la nuit dans ces conditions avec une surveillance active vers la droite qui, sur une profondeur de 2 kilomètres, est encore au pouvoir de l'adversaire. Au petit jour, l'ennemi déclenche un bombardement d'une extrême violence sur les positions du IV^e bataillon qui voit son effectif déjà très réduit, encore sensiblement diminué. La fusillade sur la droite devient inquiétante et fait craindre des infiltrations qui, nous prenant à revers,

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

seraient désastreuses. Pour y parer, le IV^e bataillon est mis en flanc-garde droite en lisière est de la forêt. Cependant, sur le **plateau de Saint-Claude**, la situation devient meilleure et l'ennemi, se voyant débordé, se décide à vider la poche de **Lamotte** et se retire au delà de **Gury** et de la **carrière Madame** pour parer à la défense de **Plessier-de-Roye**. Nous sommes alors en plein massif de **Thiescourt**, terrain accidenté qui porte les stigmates des anciennes batailles, coupé de boqueteaux et de vallonnements, embroussaillé d'anciens réseaux, extrêmement propice à la défense opiniâtre que nous oppose l'ennemi. Chaque obstacle devient un piège, la lutte se fait dure, tâtonnante et périlleuse. En avant du **château de Plessier-de-Roye**, sur près de 2 kilomètres de longueur, règne une ancienne tranchée encore en bon état, dite « **Tranchée des Chasseurs** ». C'est là que l'ennemi, cédant peu à peu à notre lente poussée, se détermine à porter le centre de sa résistance. Les troupes se disposent en vue de cet objectif, pendant que nos patrouilles reconnaissent les défenses ennemies et que la division de gauche se porte à notre hauteur. Le **15** au matin, par un coup d'audace, la 17^e compagnie réussit à pénétrer dans une notable portion de cette tranchée à l'ouest du **château du Plessier** et s'y maintient capturant un important détachement ennemi. A notre droite, la 299^e réussit également à pénétrer dans le parc du château et la liaison s'opérant entre ces deux troupes, toute la tranchée tombe en notre pouvoir.

L'ennemi tient encore le **château du Plessier** et la **tranchée de l'Âne**, en soutien de celle des **Chasseurs**. Toute la division se dispose alors à l'attaque générale sur **Lassigny**. Cette disposition nécessitant de nombreux déplacements latéraux ne se fait pas sans difficultés. Les tirailleurs sont à gauche, le 299^e à droite, notre régiment d'abord en réserve est immédiatement engagé le long du mur du **parc du Plessier** où la résistance ennemie s'accroît. Le VI^e bataillon, renforcé des éléments restant au IV^e, progresse à la grenade en ce point, mais au prix de lourds sacrifices. Les tirailleurs arrivent à aborder **Lassigny**, mais ne peuvent s'y maintenir ; cependant la division de gauche étayant fortement le mouvement et réalisant une belle avance, toute la position tombe et l'ennemi fait un nouveau bond en arrière. De ce fait, le front se restreint notablement et nos troupes sont envoyées au repos d'abord dans la région **Monchy-Humières**, puis à **Liancourt**. De là, le 230^e s'embarque pour la **Champagne** et se reforme à **Saint-Amand-sur-Fion**. Les renforts arrivent, on a la joie d'y retrouver une certaine proportion d'anciens soldats du régiment qui sont replacés dans leurs anciennes compagnies. Pas de manœuvres d'ensemble, les dernières affaires ont dénoté une troupe merveilleusement articulée, on envisage avec sérénité la grosse opération qui se prépare.

L'Attaque du 26 septembre.

Dans l'attaque du **massif de Thiescourt**, on avait eu la première impression d'une maîtrise prometteuse des plus beaux résultats. C'est avec confiance que l'on apprend la participation prochaine de la division à une grande offensive qui s'organise sur le front de **Champagne**. On sait par ailleurs que l'effort sera de la plus haute importance, que l'on entre dans l'ère des réalisations vigoureuses desquelles l'évènement suprême peut être attendu. Par étapes de nuit spécialement camouflées, le 230^e s'approche de la zone d'opérations et vient cantonner dans les casernes de **Sainte-Menehould** ; c'est là que s'opèrent les préliminaires de l'attaque, étude des plans d'engagement, reconnaissances, préparation minutieuse de tous les détails de l'organisation.

Dans la **nuite du 24 au 25**, le régiment prend position dans le secteur déjà connu de la **Main-de-Massiges**, d'où son attaque doit déboucher le **26** au matin. Dans leurs grandes lignes, les directives reçues comportent deux séries d'opérations : d'abord une bataille de rupture consistant à forcer

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

l'ennemi sur sa première position, puis l'exploitation ultérieure du succès en direction générale de **l'Argonne**... Pour la première phase, le régiment partant du **ravin des Noyers** doit s'emparer des organisations ennemies de **l'ouvrage de la Défaite** et du **bois de la Clef**, coiffant cette croupe, en fin de manœuvre, face au nord et face à l'est. A cet effet, les IV^e et VI^e bataillons, ce dernier renforcé des groupes francs et d'une compagnie du V^e bataillon, amenés à pied-d'œuvre pendant la première partie de la **nuît du 25 au 26**, donneront l'assaut à l'heure H, tandis que le reste du Ve bataillon viendra les remplacer sur leurs emplacements. Les trois compagnies de mitrailleuses seront employées à des tirs indirects sur des points sensibles des positions adverses.

La préparation d'artillerie commence à 23 heures, à 4 heures du matin, l'attaque se déclenche et nos éléments pénètrent dans les lignes ennemies. On s'aperçoit de suite que l'ennemi, comme au **10 août**, rompt le combat et se retire sur ses arrières ; on capture sur place, avant leur travail, des détachements de pionniers restés en ligne pour faire sauter les abris et rendre inutilisables la position. Dès le milieu du jour, les objectifs assignés sont occupés conformément à l'ordre d'opération. On se dispose immédiatement à passer à la deuxième phase du mouvement. L'examen attentif des renseignements révèle que l'ennemi a transporté sa résistance sur deux lignes sérieuses. L'une, descendant des pentes est du **plateau de Gratreuil**, parsème **la vallée de la Dormoise des tranchées d'Olmütz, de Prague et des Ardennaises**, l'autre continuant **l'éperon de Bellevue et le piton du Cuvelet** se poursuit en avant et à l'est du village de **Bouconville (Ouvrage Rond, tranchée de Bouconville)**. Le **27**, **la vallée de la Dormoise** est aisément nettoyée. L'ennemi n'y conservant que de faibles effectifs, sauf aux **Ardennaises** où le régiment de droite doit mener un dur combat.

Dès le **27** au soir, les trois bataillons sont poussés en avant des **tranchées d'Olmütz et de Prague**, elles y capturent ainsi qu'aux abords du **Bois-sans-Nom** et du **carrefour Dreckeck**, d'importants contingents de prisonniers. Sur la gauche, **le massif de Gratreuil** n'est pas encore tombé, sur la droite l'avance se fait plus lente ; le **28**, à 16 heures, le 230^e reçoit l'ordre de passer sans désamperer à l'attaque des lignes de **Bouconville**. En moins de trois quarts d'heure, les IV^e et VI^e bataillons sont orientés, se portent en avant, enlèvent tous leurs objectifs, de la gauche de **l'Ouvrage Rond au Calvaire de Bouconville**, et capturent toute la garnison. Malheureusement le régiment de droite n'a pu déclencher son action en même temps que la nôtre, il fait savoir que son mouvement ne sera prêt que dans la seconde partie de la nuit et demande une nouvelle préparation d'artillerie. Il eût été dangereux d'effectuer cette préparation, nos troupes restant en position : force nous est donc de les faire rétrograder sur leurs emplacements de départ, mouvement pénible par une nuit épaisse aggravée d'une pluie diluvienne. Au matin, les positions sont reprises, l'ennemi, au lieu de se ressaisir, ayant vidé les lieux après notre attaque de la veille. A deux kilomètres nord de **Bouconville**, s'étend **le bois de la Malmaison**, ancien camp de repos de l'ennemi. C'est là que l'adversaire s'est retiré. Dès le milieu du jour, le V^e bataillon amorce sa marche d'approche qu'il effectue avec une grande habileté, s'infiltrant à l'insu de l'ennemi le long de la lisière ouest du bois. Le VI^e bataillon est poussé à la nuit tombante le long de la lisière sud et au matin l'un et l'autre effectuent une attaque convergente. La garnison, composée d'éléments les plus disparates (plus de dix unités différentes), tombe entre nos mains et le régiment en entier se rassemble dans le bois.

A partir de ce moment, les opérations, les opérations vont devenir plus délicates : à 2 kilomètres au nord, en bordure de **l'Aisne**, se trouve le village de **Vaux-lès-Mouron**, flanqué à l'ouest par le **mamelon du Frankfürtenberg**, double bastion que l'ennemi a aménagé en tête de pont solide en avant de la fameuse **ligne Brünehild**. Nos éléments sont poussés jusqu'à la voie ferrée de **Vouzier**, à hauteur de **la ferme Joyeuse**. A gauche, la division en liaison avec nous éprouve de grosses difficultés pour s'emparer de **Challerange**, à droite les avancées de **Monchentin** résistent et l'on

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

prévoit une lutte opiniâtre pour le **massif de la Berlière**. Il faut stopper quelques instants. Le **3 octobre**, le V^e bataillon tâte l'ennemi au **mamelon du Frankfürtenberg** ; il réussit à entrer dans la position, mais en est chassé par une violente contre-attaque qui l'éprouve beaucoup. Cette énergique riposte nous montre que nos prévisions n'étaient point vaines : grosse densité de minen, barrage précis et serré, réseaux de fil de fer épais et bien entretenus, il est clair que sur ce point l'ennemi prépare une énergique résistance. Il faut néanmoins la réduire. Étant données les circonstances, seul, un effet de surprise a quelque chance de réussite ; dans ce but, il est décidé que le VI^e bataillon, renforcé de la 14^e compagnie, après une action d'artillerie prolongée pouvant donner le change à l'ennemi, cherchera à s'infiltrer suivant l'axe **Croix-Renard – Mouron**, puis, se rabattant deux compagnies à droite et deux compagnies à gauche prendra à revers et de flanc le village et le mamelon. Un régiment d'artillerie et un groupe lourd sont mis à la disposition du corps pour cette opération et sa date est fixée au **9 octobre**. Le mouvement marche à souhait, l'ennemi, s'attendant sans doute à une action frontale, se trouve dépassé et pris par derrière avant même de s'être rendu un compte exact de l'attaque : la garnison entière, soit 320 hommes, est faite prisonnière. En outre, 47 mitrailleuses, 4 minenwerfer et un important matériel sont capturés sur place. Nos bataillons n'ont que des pertes excessivement légères.

Nous voilà dès lors au bord de l'**Aisne** dont les méandres coulent au milieu de la petite vallée large de 500 à 800 mètres qui nous sépare du **massif de Mouron**. A droite, les hauteurs de **la Berlière** tombent également et l'ordre arrive d'envisager le passage de la rivière. L'opération se présente comme assez malaisée : l'ennemi tient l'**éperon de Mouron** qui commande par ses feux tout le défilé, ses avancées sont en bordure du fleuve, le **pont de Mouron** est détruit, en aucun point on ne peut passer à gué. Comme pour **Vaux-lès-Mouron**, il apparaît clairement qu'une attaque frontale risque d'être écrasée avant d'avoir pu traverser. Mais, à l'étude minutieuse du terrain, on remarque, à l'est du **massif de Mouron**, un petit ravineau dont le cheminement rapidement exploité pourrait permettre une manœuvre d'encerclement analogue à celle qui nous a valu le succès du **9 octobre**. Le régiment recevant l'ordre de passer l'**Aisne** pour le **14 octobre**, il est décidé que l'opération sera menée dans la **nuît du 13 au 14** par le ravin à l'est de **Mouron**.

L'audace, la rapidité de l'exécution, le secret absolu sur nos desseins sont les grandes chances de réussite de la manœuvre. Avant le jour choisi, nos patrouilles et nos feux ont inquiété l'ennemi entre l'ancien gué et l'éperon ouest du **massif de Mouron**, puis dans la **nuît du 13 au 14** les deux bataillons d'assaut, IV^e et VI^e, sont amenés au pied des pentes nord de **la Berlière**, un peu à l'ouest du confluent de l'**Aire** et de l'**Aisne**. Des passerelles construites à la hâte par les compagnies divisionnaires permettent à nos deux bataillons de se porter rapidement au delà des deux rivières et de se jeter sur les postes d'écoute que l'ennemi a disséminés le long du fleuve. Il était temps : à peine nos derniers éléments traversés, le barrage s'abat sur le flanc dénotant l'éveil de l'ennemi. Les deux bataillons, sans se soucier ni de leur droite, ni de leur gauche, s'infiltrèrent dans le ravin et escaladent le massif ; puis pendant que le VI^e bataillon occupe en vue du **Télégraphe Détruit** les hauteurs nord de **Mouron**, le IV^e bataillon, se rabattant directement nord-sud, prend par derrière les défenseurs de **Mouron** alors qu'ils sont encore à guetter sur la rivière le débouché de nos colonnes. 481 prisonniers, 58 mitrailleuses, 4 minenwerfer cueillis sur la position sont le beau résultat de cette manœuvre de moins de deux heures. Le V^e bataillon est immédiatement porté à hauteur des deux autres et le régiment se rassemble au nord de **Mouron** face aux **tranchées du Télégraphe Détruit et de la Bergerie**, dernier rempart de **la forêt de l'Argonne**. Dès le lendemain, la marche en avant est reprise et, franchissant les hauteurs du **Télégraphe**, nous pénétrons dans le **bois de la Sarthe** jusqu'à sa lisière nord, en bordure du **défilé de Grandpré**. De ce défilé, l'ennemi tient encore les deux maîtres points d'appui, **Olizy** à gauche et **Beaurepaire** à droite. En face une falaise à pic

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy

numérisation : P. Chagnoux - 2010

garnie de mitrailleuses étagées. Le **16** au matin, les IV^e et VI^e bataillons se lancent à l'assaut de cette position, le VI^e bataillon, franchissant le **ruisseau de Beurepaire**, aborde les bois au nord mais n'arrive pas à y progresser. A gauche, le IV^e bataillon pris, dès son débouché, par des feux de face et de flanc, est cloué la gauche refoulée sur la rive sud du ruisseau. De plus, le régiment de droite fait connaître qu'il n'arrive pas à faire déboucher ses éléments. La situation est critique et les pertes se multiplient : ordre est donné de regagner les positions de départ ; le mouvement s'effectue par petits paquets d'hommes rampant jusqu'à la lisière. Mais la limite des efforts possibles est atteinte ; depuis le **26 septembre** le régiment s'est battu sans désespérer, il est actuellement à près de 20 kilomètres de ses bases de départ. Le 17, il est relevé par le deuxième régiment de tirailleurs marocains et vient cantonner d'abord à **Séchault**, puis à **Hans** près de **Sainte-Menehould**. On s'attend à un long repos, le 230^e est diminué de la moitié de son effectif et les renforts reçus du C. I. D. sont de faible importance. On s'occupe de remettre toute chose en état lorsque le régiment reçoit brusquement l'ordre de se porter dans la région de **Monthois** pour participer à une nouvelle opération offensive. Le **30 octobre**, le 230^e se trouve rassemblé aux abords de **la ferme des Rosiers** et du **moulin d'Avègre**. Nous bivouaquâmes les jours précédents d'abord aux alentours de **Cernay-en-Dormois**, puis sur les anciens emplacements de **Gratreuil** et de **Fontaine-en-Dormois**.

Nous apprenons que les troupes qui nous ont relevés en lisière du **défilé de Grandpré** n'ont pu réaliser aucune avance, mais que, les progrès s'accroissant vers la gauche, une opération va être tentée suivant l'axe **Savigny – Boulton-aux-Bois**, à travers le **défilé de la Croix-aux-Bois**. La situation se complique d'un passage de **l'Aisne** aggravé par de vastes inondations tendues au bas des pentes du **plateau de Primat**. Le régiment, sur la droite de l'attaque, rassemblé dans le **bois de la Garenne de Crécy**, doit franchir à gué ces inondations. En tête le V^e bataillon entre dans l'eau, mais peu à peu le marais devient plus profond et on a de l'eau jusqu'à mi-corps. De plus des mitrailleuses ennemies arrosent ce champ de bataille immergé. Le mouvement ne peut être poursuivi et l'on se résout à faire glisser nos bataillons plus à gauche où le passage paraît plus praticable sur l'étroite chaussée qui va de **Savigny** aux falaises nord de la rivière. A la suite des tirailleurs, le 230^e passe l'eau, puis, gravissant ces falaises, se trouve au contact de l'ennemi.

Pour aborder les positions adverses, on décide de faire d'abord une courte préparation d'artillerie qui est exécutée avec une rare précision. Suivant immédiatement le barrage roulant, nos deux bataillons, IV^e et VI^e, bousculent l'ennemi, puis continuent leur marche à travers bois en direction de **Longwé**. A gauche, le 299^e progresse suivant l'axe de la route et arrive à hauteur de **la Hobette** quand les nôtres débouchent sur **Longwé**. Au soir, le régiment en entier est en ce point et le VI^e bataillon est poussé aux abords de **Livry** d'où partent quelques coups de fusil. Mais la nuit est trop épaisse pour permettre une progression sous bois et l'on est dans l'incertitude complète sur les positions ennemies soit à droite, soit à gauche, soit en avant. Aussi chaque bataillon reçoit-il l'ordre de se garder pour son compte dans toutes les directions. La nuit étant demeurée très calme, il est décidé que la marche en avant sera reprise suivant l'axe de la route, en colonne, par bataillons successifs jusqu'à la lisière. En ce point, le 230^e s'installera à cheval sur la route, un bataillon à droite, un autre à gauche, tandis que des patrouilles seront envoyées en avant par le IV^e bataillon dans la direction de **Boulton-aux-Bois** où l'on a entendu quelques feux de mousqueterie. La marche s'effectue sans encombre, la lisière est garnie conformément aux ordres, et au début de l'après-midi nos éléments avancés prennent contact avec les troupes américaines dans le village de **Boulton-aux-Bois**. La bataille est terminée, les immortels fourrés de **l'Argonne**, terre légendaire de tant de rencontres et de tant de combats sont de nouveau entre nos mains. Le régiment passe la nuit sur ses positions, puis revient au repos dans la région de **Grand-Ham**. On est au **4 novembre** ; partout la poussée se révèle triomphale ; sur la frontière lorraine de gros rassemblements s'opèrent qui, en cas de besoin, vont

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

donner le dernier coup de pic à l'édifice croulant. Le 230^e se met en route par voie de terre pour se joindre à ces troupes. Il cantonne successivement au **Bois-de-Ville**, à **Gizaucourt**, à **Possesse**, puis à **Heiltz-le-Maurupt** où il apprend la grande nouvelle : l'armistice est signé.

L'Armistice. — L'Alsace. — La Dissolution.

Le **25 novembre**, le régiment commence une longue série de marches, exécutées malgré le temps pluvieux avec bonne humeur et entrain. L'accueil est du reste partout très cordial et aide à supporter les injures de la route. Le mouvement se fait suivant l'itinéraire général **Heiltz-le-Maurupt**, **Montier-en-Der**, **Vassy**, **Poissons**, **Neufchâteau**, **Martigny-les-Bains**, **Fontenoy-le-Château**, **Luxeuil**, **Quers-Citers**, et dure **du 25 novembre au 11 décembre**.

A cette date, le régiment est brusquement enlevé en camions pour relever à la frontière suisse les troupes qui la surveillent. Il arrive dans la **nuît du 14 au 15** dans la région **Ferrette**, **Dielinsdorff**, **Folensberg**. Le paysage enchante : un coin de la vieille **Alsace** des légendes, avec ses villages propres, ses maisons avenantes sous leur masque de murs blanchis, striées de vieilles charpentes, encapuchonnées d'énormes toits posés comme des bonnets d'aïeule. **Ferrette**, la vieille capitale s'accroche aux flancs d'une colline sur laquelle achève de mourir un vieux burg dans un invraisemblable décor où l'on sent flotter tout le vieux passé médiéval. Le régiment est disséminé par fractions peu importantes le long de la frontière, du **Bec-de-Canard** à **Folkensburg**. Les hommes acceptent avec des sourires amusés les fonctions toutes nouvelles auxquelles ils sont appelés, prennent gravement les consignes qui leur sont passées et sont, à vrai dire, plus préoccupés d'une fraternisation cordiale avec l'habitant que d'une garde sévère de la frontière. Personne ne songe à les en blâmer et tout est mis en œuvre pour répondre à l'enthousiasme réel des Alsaciens. La musique résume toute la vie active du régiment : concerts le jour, bals la nuit, en corps ou en détachement, elle se prodigue avec une bonne grâce appréciées de tous. Le **31 décembre** à **Ferrette**, le commandement organise un arbre de Noël, auquel assiste l'administrateur du territoire d'**Altkirch** et M. **GOURJU**, délégué de la ville de **Lyon** qui a fourni les cadeaux. La fête est touchante, toute de cordialité émouvante : la population entière y prend part et les tout petits chantent une Marseillaise hâtivement apprise.

Divers bals suivent la cérémonie et l'an nouveau se lève joyeux sur cette aube de fête.

A partir de **janvier**, la démobilisation marche grand train ; déjà, pour fournir les services de différentes unités, un bon nombre d'officiers et d'hommes ont quitté le régiment ; on sait que maintenant c'est la grande dislocation qui commence. Le **21 janvier**, le 230^e quitte la région de **Ferrette** pour venir dans celle d'**Einsisheim** au nord de **Mulhouse**. C'est à ce moment que le maréchal **PÉTAINE** vient remettre officiellement les fourragères gagnées par la division dans les dernières opérations. On pense attendre la dissolution dans ces lieux lorsque, le **3 février**, le régiment est dirigé sur le **camp d'Arches** pour servir de cadre à la constitution des troupes polonaises. La démobilisation, toujours plus active, a déjà rendu très clairsemées les anciennes figures ; lorsque le **16 avril** la dissolution officielle est prononcée, on peut dire qu'elle ne fait que ratifier une situation de fait antérieurement acquise.

Dirons-nous un regret souvent formulé pendant les derniers mois du régiment ? Malgré la joie infinie du retour au foyer, il y eut quelque chose de fastidieux et d'un peu irritant dans ces démobilisations partielles où, par petits paquets anonymes, les soldats partaient perdus au milieu du train-train de chaque jour. Quoiqu'il s'en défende, le Français aime le panache et aurait voulu finir

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

en beauté.

-----0-----

Que l'on excuse la brièveté de ces pages : dire cinq ans de campagne en quelques lignes hâtives, c'est faire œuvre forcément incomplète, c'est tout au plus marquer quelques *repères auxquels peuvent s'accrocher les souvenirs*. Si l'on peut comprendre, à travers ces lignes, que le 230^e se glorifie avant tout d'avoir été une réunion d'honnêtes gens, corps et âme dévoués à une discipline nécessaire, soucieux de se plier scrupuleusement aux moindres et aux plus grands devoirs, accomplissant sans marchandages et sans forfanteries toutes les besognes modestes ou glorieuses, tout en restant profondément humains et étroitement unis de loyauté, d'estime et d'affection, on lui aura décerné le seul éloge qu'il ambitionne.

Que l'on nous excuse surtout de n'avoir cité aucun nom et d'avoir arrêté notre plume toutes les fois que s'y pressaient en foule les souvenirs de nos grands morts. C'est notre orgueil et c'est notre lamentable tristesse que de devoir dire aujourd'hui « ils sont trop ». Morts glorieux du 230^e, vous qui, **du glacis de Rozelieures aux défilés de l'Argonne**, chaque jour avez tracé sur la terre française le long poème d'honneur et de sacrifices qui fait la fierté de notre drapeau, c'est de votre sang que sont écrites ces pages. Malgré l'immense détresse des heures mauvaises ou dans l'aube radieuse des victoires attendues, vous vous êtes endormis dans l'apaisante clarté de la tâche accomplie et des suprêmes sacrifices librement consentis. Notre pensée vous suit pieuse et reconnaissante, vos exemples demeurent, de vos tombes à peine recouvertes s'élève une grande voix qui clame, à la gloire du 230^e : « J'ai combattu le bon combat, ma tâche est achevée, j'ai gardé la foi dans les immortelles destinées de la patrie. »

Camp d'Arches, le **16 avril 1919**.

Le Lieutenant-Colonel,
LOURDEL.

-----0-----

Nota. — Le présent historique a été écrit par les capitaines **DUCHESNE** et **FAVRE**, sous la direction du Chef de Corps.



Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

LISTE

des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux

et Soldats,

morts au Champ d'Honneur.

1^o OFFICIERS.

DAT	Georges, Yvon	Sous-Lieutenant
MOSSION	Alphonse, Désiré, Eugène	Sous-Lieutenant
MARTIN	Jules, Émile, Jean, Joseph	Sous-Lieutenant
AMIGUET	François, Émile, Benjamin	Capitaine
VERNADET	Pierre, Marie, Joseph	Capitaine
LONGPRETZ	Adolphe, Louis, Marie	Méd.-M ^r A. 1 ^{re} cl.
HUMBERT	Edmond	Capitaine
CATTIN	André, Marie, Albert, Maurice	Sous-Lieutenant
PIERRET	Camille, Félix, Louis, Stanislas	Sous-Lieutenant
MERMAZ	Auguste, Joseph, Marie	Lieutenant
FABOUX	Denis, Paul	Sous-Lieutenant
GEBS	Jules, Laurent, Georges	Capitaine
BIQUET	Armand, Auguste, Justin	Lieutenant
CARTEREAU	Georges, Paul	Sous-Lieutenant
FAYOLLE	Cyprien, Narcisse	Sous-Lieutenant
HUGONNENQ	Paul, Victor, Léopold	Sous-Lieutenant
LUIZET	Louis, Benoît	Sous-Lieutenant
CLÉMENT	Charles, Louis	Sous-Lieutenant
GOURY	Louis, Claudius	Sous-Lieutenant
PHILIPPE	Auguste, Antoine	Sous-Lieutenant
FONTAINE	Mathieu, Christian, Max	Capitaine
LAGARDE	Charles, Léon	Capitaine
REY	Auguste, Félix	Sous-Lieutenant
MAITRE	Louis, Benoît	Sous-Lieutenant
SAUTHIER	Jean, Edmond	Capitaine

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

DELPIERRE	Jean	Sous-Lieutenant
PÉQUIGNOT	Paul, Joseph	Sous-Lieutenant
DEMONGEOT		Commandant
DUPONT	Henri, Joseph, Claude, Antoine	Sous-Lieutenant
ÉTIENNE	Marius, Daniel, Paul	Sous-Lieutenant
BAUDET	Philippe, Émile, Joseph, Marie	Capitaine
LAMY-QUIQUE	Edmond, Louis, Eugène	Capitaine
MEHATS	Dominique	Sous-Lieutenant
MENAND	Marcel, Étienne	Sous-Lieutenant
DUGAND	Benoît, Francisque	Lieutenant
MARTY	Maurice, Henri, François	Sous-Lieutenant
HARRINGTON	Fernand, Édouard	Sous-Lieutenant
DOMINATI	Jacques, Antoine	Sous-Lieutenant
SAINSON	René, Léon	Sous-Lieutenant
GUYAND	Louis, Henri, Gustave	Sous-Lieutenant
GAY	Fernand, François, Georges	Capitaine
GILBERT	Georges, Victor	Sous-Lieutenant
GUILHEM	Jacques, Marius, Franc	Lieutenant
SAINT-MARTIN	Albert, Gustave	Sous-Lieutenant
LE GOUEVEC	Félix	Lieutenant
MOLINER	Bonaventure, François, Alexis	Lieutenant
CONDAMIN	Marius, Daniel, Paul	Capitaine

2^o SOUS-OFFICIERS

BLANC	Jean, Marie, Adrien	Sergent
SALOMON	Pierre, François	Adjudant
VITTIPIER	Xavier	Sergent
RAFFORT	Alphonse	Sergent
POLLIER	Jean, Marie	Sergent
BARBIEN	Jean, Marie, Georges	Adjudant
FROMAGET	Joseph	Sergent
LAVOREL	Édouard, Louis	Sergent
DURET	Adolphe, Lucien	Sergent
PERRET	Paul	Sergent
BLANCHARD	Pierre, Louis, Marie	Sergent
MORAND	Eustache	Sergent
BOUVIER	Louis	Sergent

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

ROUPIOZ	Fabien	Sergent Artificier
PINARD	Théodore, Louis	Sergent
EMIN	Marius, Joannès	Sergent
DUCRET	Joseph, Auguste	Sergent
LUGRIN	Noël, Alphonse	Adjudant
MUGNIER	Émile, Marie	Sergent
VULLIET	Victor, Marie	Sergent
TROMBERT	Vital	Sergent
MÉREL	Eugène, Léon	Sergent-Fourrier
BAUSSAND	Claudius, Joseph	Sergent
GALLAY	Louis	Sergent
BOEX	Léon, Félix	Sergent
JACQUES	John, Marc	Caporal-Fourrier
NAVILLE	Léon, Jean	Sergent
WATTEL	Raymond, Jules	Sergent
JUGE	Lucien	Sergent
SCHOCH	Daniel, Joseph	Caporal-Fourrier
BELLEVILLE	Louis, Francisque	Sergent
LAVOREL	Ferdinand, François	Sergent
MOREL-VULLIEZ	Joseph, Marie	Sergent
GASSILLOUD	Frédéric, Joseph, Pétrus	Sergent
GARNIER	François	Sergent
SOURDILLAT	Henri, Cyrille	Sergent
COUDURIER-BERGER	Amédée, Clovis	Sergent
PORCHÉ	André, Bernard	Caporal-Fourrier
BOUCHARD	Alphonse, Ferdinand	Adjudant
GIROUD	Denis, Prosper	Sergent
GARNIER	Charles, Louis, Édouard, Marie	Sergent
BOINNARD	Jean, Hyacinthe	Sergent
FILLION-ROBIN	Pierre, François	Sergent
FRÉMION	Jean, Baptiste	Sergent
GELLON	César, Jules, Marie	Sergent-Major
SANTORI	Henri	Sergent
VAILLANT	Jean	Sergent
LAVEDAN	Pierre, Félix, François	Caporal-Fourrier
BERTHOUD	François	Sergent
GUILLOU	Maurice, Théophile	Sergent
PRESTOZ	Louis, César	Sergent
FRAPPAZ	Léon, Paul	Sergent-Fourrier
HOURTICQ	Pierre	Sergent

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

BIRRAUX	Paul	Sergent
TORE	Louis	Sergent
BOUILLET	Louis, Marius	Sergent
BERTHOUMIEUX	Pierre	Sergent
GAUTHIER	Guillaume	Sergent
TOURNIER	Hippolyte, Alexandre	Sergent
DUCROT	Joseph	Sergent
BROUSSIN	Jean, Baptiste	Sergent
DESCHASEAUX	Jules, Aimé, Hippolyte	Sergent
BERNARDET	Émile	Adjudant
JOLIVET	Adrien, Alphonse, Claude	Adjudant-Chef
FAVRE	Jean, Marie, Joseph	Sergent
DESMARIS	Joseph	Sergent
RIVIÈRE	Auguste, Gabriel	Sergent
LISSACQ	André, Louis	Adjudant-Chef
FÈVRE	Marius, Marie, Victor	Sergent
CHARLES	Joseph, Pierre, Auguste	Aspirant
BAGNE	Jean, Marie, Eugène, dit Maçonais	Sergent
PIGNAL	Julien, Alexandre	Sergent
DAVID	André, François	Sergent
FORJON	Maurice, François, Xavier	Sergent
DÉMOLIS	François, Xavier	Sergent
COCHET	André	Sergent
GAUTHIER	Maurice	Sergent
PERROUD	Émile, Auguste	Sergent
PINÇON	Ernest	Sergent
PRADÈRE	Alexis, Jean, Marie	Sergent
GIRAUD	Valentin, René	Caporal-Fourrier
PROMONET	Nicolas	Sergent
GONNE	Jean, Baptiste, Pierre	Sergent
COUCHET	Pierre, Louis	Sergent
SIBÉ	Jean, Raymond	Caporal-Fourrier
REYNAUD	Maximin, Auguste, Louis	Sergent
GUIOL	Albert	Sergent
DRONZY	Charlemagne, Victor, J.-Bapt.	Sergent
DONADIEU	Adrien	Sergent
SUDRÉ	Fernand	Aspirant
CAVORET	François, Joseph	Sergent
RUSSIAS	Étienne	Sergent

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

HABERT	Eugène, Armand	Adjudant
LEFÈVRE	Marie, Georges, Henri	Sergent
COUTURIER	Joseph, Marie, Félix	Sergent
CHAUVET	Marie, Firmin	Sergent
PRADET	Camille	Sergent
QUETTIER	François	Sergent
DUNAND	Marius, Isidore	Sergent

3^o CAPORAUX

DEMEURE	Félix, Joseph
PINGET	Joseph, Marius, Alex.
PEILLEX	Xavier, Greffin
ANDRÉ	Charles, Édouard
DURET	François, Élie
NICOUD	Eugène
BÉVAND	François, Marie
TESSIER	Hector, Pierre
JAILLET	Jean, Marie
RENDLER	Jean, Antoine
PERRISSIN	Parfait
REDAT	Joseph, Faustin
BASTARD-ROSSET	Antonin
DUPRAZ	Alfred, Alexandre
GAY-PERRET	Arsène, Fran.
BURNET	Joseph, Alphonse
AGUETTAZ	François
VIANNAIS	Marius, François
MOSSUZ	Édouard
PÉANT	Maurice, Hippolyte, Jean, Léon
JACQUET	Camille, Félix
PICOT	Marius, Auguste, Célestin
DELON	Maurice
SCHMIDT	René, François, César
BOLLIET	Marcel, Casimir
DESBIOLLES	Joseph
HUISOUD	Théophile

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

VINDRET	Joseph, François
AUBIN	Jean, Albert, Clovis
DRUZ	Joseph
CAYSSIALS	Firmin
LAROCLETTE	Claude, Marie
PEYRET	Louis, Joseph, Sylvain
COMTE	Jules, Aimé, Hippolyte
API	Léon, Paul
VESIN	François
TRICARD	Louis
VICARD	Étienne
SAULNIER	Joseph, Marie
TERRIER	Sylvain, Casimir
MONFOUGA	Léopold
CHATRON-COLLIET	Jean, Alphonse
BALESTIBEAU	Jean, Jacques
DUMONT	François, Marie
DUTRUEL	Eugène, François
MULTIN	Jean
TAPPONNIER	Émile, Alphonse
PAGNEUX	Victor
LACOMBE	Hippolyte
DUBOST	Benoît, Joseph
GADIOLLET	Marie, Célestin, Frédéric
AUDIBERT	François, Marie
BIBEAU	Adrien
DUCRUET	Marie, Joseph
GAGNEUX	Ignace, Marie, Joseph
BOSSON	Marie, Alphonse
TABOURET	Antoine
VILLETTE	Jules, Émile
LACHITTE	Charles
BARIGNY	Maxime, Roland
GUIGNECHAU	Frédéric, Faustin
MAGNIN	Jules
TOULZE	Édouard, Maurice, Claude
PALANQUE	janvier
LARGERON	Jean, Baptiste
RONDOT	Jean, Claude, Léon
VIDAL	Henri

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

MÉTRAL	Adrien
DUPANLOUP	Célestin
CLERC	Jacques
COSTES	Jean, Marie
MERCIER	Anthelme, Joseph
CLARAC	Joseph
RAVOIRE	Joseph, Marie
MOUVILLAT	Joseph, Célestin
LAFFIN	Joseph, Émile
PEGUET	François, Joseph
ALLAMARGOT	Élie
BARTHOLMOT	Victor, Charles
CHENAVAS	Charles, Félix
CIRCONCISION	Joseph
DEVAUX	Lucien
MENESSON	Achille
PACCALET	Claude
LIET	Albert
MOUSCAZ	Jean, Marie
BROCHET	Claudius, Joseph
PLUMANDON	Bernard, Jules
NAUDIN	Marie, Albert
FRADIN	Casimir
LURDOS	Lucien, François
CHATELARD	Pierre
CHAMOT	Jean, Édouard
POTTIER	Émile, Louis, Victor
GALAMBAUD	Pierre, Marcel
DOUVRE	Auguste, François, Marie
BEAUDE	Lucien
LESTIEUX	François
TROCHAIN	Maurice, Albert
PEAU	Henri, Amédée, Fernand
DEPIERRE	François, Xavier
BRUNIER	Félix
MARTINAT	Jean
RAVOT	Charles, Jean, Marie, Claudius
DUPART	Jules, Adrien
SABBAROS	Jean, Marie

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

4^o SOLDATS

VIGNE	Camille, Joseph
PERRET	Alfred, François
VIGNON	Claudius, Jacques
VEUILLEN	Émile, Joseph
SUBLET	Louis, Alfred
BAUD	Hector, Victor
AMOUDRUZ	Jean, Claude
MONTESSUIT	Louis, Eugène.
LAVOREL	Émile
JACQUEMIER	Benoît, Marie, Didier
GOY	Gaston
DUMAS	Onésime
BARUT	Clovis, Eugène
ALLAMAND	Jean, Claude
DESCOMBES	Alphonse, Jean
COLLOMB	Frédéric
THOMASSET	Jean, François
DESBIOLLES	Jean, Marie
COHENDET	Aimé
ROUGE	François, Célestin
BURDIN	Oscar, Joannès
MERMIER	Jean, François
BOSSON	Basile
CHAPPEL	Louis, Marie
ATHÉNOZ	Francisque
LAILLIARD	Jean, Marie
LOLIOZ	Jean, Marie
PUGNAT	Gaston
TARARE	Joseph
VIOLET-BOSSON	Constant, Joseph
PETIT-MARTENON	Jean, Fr.
NIREFOIS	Louis, Antoine
LAPERRIÈRE	Marie, François
FONTAINE	Ernest
CASSINA	Léon, Jean
API	Alexandre, Joseph, François

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

VINCENT	Louis
CARTIER	César, François
CHALANSONNET	Hippolyte
DUCHOSAL	Maurice, Alexandre
TÊTE	Prosper, Julien
DESBOILES	Louis, Auguste
DELACHAT	Louis, Gervais, Léon
DUSONCHET	Jean
CORAJOUX	Moïse
CONVERS	Paul
REPLUMAZ	Lucien
LAUBESPINE	Marius, Jean
CHRISTIN	Joseph, Jules
SCHMIDT	Jules
HÉRITIER	Émile, Adolphe
PAULME	François
CROSET	Auguste, François
VILLARD	Claudy, Jacques
CLAVEL	Jean, François
BURNOD	Albert
DUC	Paul
BRIFFOD	Alphonse
VOLDEMAR	Léon, Joseph
NICOLLET	Francis, Auguste
GEX	Claudius, François
SIMOND	Jacques, Antoine
HENNARD	Joseph
PORTIER	Adolphe, Jean, Marie
PACHOUD	François, Maurice
BOUCHARDY	François
BÉATRUX	Charles, Émile
PETIT-JEAN-GRENAT	Paul, François
MERMOUX	Louis
BOUVIER	Alfred
ROLLAND	César, Auguste, Joseph
BAUSSAND	François, Auguste
BOUCHET	Octave
ROULIER	Johanny, Émile, Léon
JOLY	Alphonse, Jean, Marie
BAUD	Jean, Joseph

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

PRA	Pierre, Henri
CHATELAIN	Henri, Joseph
BERTHOUD	François
REGNIER	Jean
SILVESTRE	Pierre, François
THEVENET	Joseph, Marie
RIVOLLET	Marcel, Joseph
POURCHOT	Francisque
NANCHE	Louis
NAMON	Antoine
MICHEL	Étienne, Laurent
DUFOUR	Claude, Marie
BAUD	Auguste, François
BAUD	Augustin, François
MUGNIER	Éloi
PELLET-CALNY	Jean, Alph.
ROSSET-MAZARIN	François, Jean
RULLET	Jean, Pierre
TARARE	Marius
HOLWECK	Henri, Louis, Jean
RICHARD-POMET	Jean, Joseph
TRAVERS	Jean, Joseph, François
PEILLAT	François, Isidore
DAILLON	Claude, Maurice
GRILLON	Alexis, Jean, Marie
GOUDARD	Lucien, Louis
TRUCHE	Philippe, Charles
PERRÉARD	Jean, Marie
WACHTER	Alfred, Armand
VAGNOUX	Lucien
RENAC	Alexandre, Joseph
MICHEL	Joseph
BALTHASSAT	Jean, Marie
MONTANT	Claude
DÉCARRE	François, Constant
LOSSERAND-MANDOUX	René, Camille
SEGUIN	Paul, Ferdinand
CARRIER	Henri
MICHEL	Joseph
MOACHON	Émile

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

DUBOULOZ	Alfred, Félix
DÉMOLIS	François
GAILLARD	Jean, Marie
CHIRON	Joseph, François
REGARD	Marie, Étienne
BURNET	Pierre, Joseph
AILLOUD	Maurice
GUFFOND	Jean, François
GENDRE	Henri, Émile
VINDRET	Joseph
DUMAS	François
MÉTRAL	Marie, Alphonse
DELIEUTRAZ	François
PERRET	Joseph, Albert
D'HUMILLY	François, Joseph
HUGON	Alfred, Ernest
MAISON	Philimont, Jacques
BOSSON	Antoine, Marie
BUTTAY	Joseph, André
ROSET	Célestin
FAURE	Auguste, François
PERROUX	Louis
LÉGER	Sylvain
BURNET	Marie, Émile
GAY	Ambroise, Émile
AÉAL	Jean, Marie
BAISAMY	Basile
MARTIN	Jean, Marie
PÉRY	Jean
LUGRIN	Basile, Alfred
COLLOMB	Charles, André
CHAMBET	Henri, Claude, Marie
FONTAINE	Joseph, Marie
BERTHET	Joseph
SALOMON	Joseph, Fernand
MALINJOD	Alfred
DUPESEY	Pierre, Joseph
GRUAZ	Marius
FONTAINE	Joseph, Marie
CULLAFROZ	François, Xavier

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

CHABERT	François, Joseph
MAILLET	Louis, Amédée
PETELLAT	Marius
SIMON	Jean, Marie, Louis
BESSON	Claude, François
SERRAVAL	Jean, François
FALCONNET	Vincent, Léon
TISSOT	Eugène
PERNOUD	Émile
VINCENDET	Adrien
JOUTY	Pierre
JOSSERAND	Paul, Marius
GAY	Marie, Adolphe
DUCHÊNE	Albert
COTTON	Émile, François
CHAPPUIS	Édouard, Joseph
RIVOLLET	Firmin, Léon, Cons.
PORTIER	François, Marius
PERRON	Joannès, Georges
GRIOT	Louis
CARILLAT	Ferdinand
ROSAY	Francis, Marie
PEILLEX	Marie, Michel
LAFFIN	Léon
GUÉRIN	Clément
CHARRETIER	Johanny
BOUCHET	François, Alfred
BORDET	Arthur
MONTESSUIT	Jean, Marie
QUOEX	Jean, Marie
VAILLY	François, Louis
MONTMASSON	Jean, François
PHILIPPE	Joseph
CAVORET	Ernest, Jean, François
PEDDAT	Jacques
GURLIAT	Joseph
DUPONT	Jacques
DELERCE	François, Alcide
CUGNET	Louis, Eugène.
CHARNAVEL	Alexis, Alexandre

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

CARTIER	Michaud, Ernest, Ambroise
POCHAT-BARON	Alexis
POLLET-VILLARD	Jean, François
NAVILLE	Louis
LAVOREL	François
AVRILLON	Auguste
VERDAN	Joseph, Marie
THURA	Henri, François
VITTOZ	Dominique, Joseph
GUILLAUME	Claude, Marius
EXCOFFIER	Auguste, Marie
PELLET	Paul
MEYNARD	Pierre
VIOLLET	Claude, François
JACCOUX	Étienne, Henri
FONTAINE	Antoine
DUPRAZ	Joseph, Marie
DÉPRÉ	Claudius, Marie
COSTAZ	Jean
CARMIN	Auguste
BÉCHET	Pierre, Marie
FÉLISAZ	Oscar, Henri
DESGEORGES	Pierre
BOUVARD	Claude, Marie
BONNET	Louis, Émile
BORNAND	Jean
SERVOZ	Célestin
BELLIN	Benoît, Lucien
ANTHOINE	Émile, Jacques
FOURNIER	Auguste, Joseph
PILLET	Louis
BURNIER-DÉCHON	Léon, Séraphin
GACHET-POMAZ	Julien
AYMARD	Joseph
COMTE	Alphonse, François
MORAND	François, Prosper
MENTHON	Marie, Joseph
BLANC	Eugène, Marie
RIBIOLLET	Pierre
BARTHASSAT	Jean, Marie, Émile

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

LYONNET	Francis, Eugène
VUAGNOUX	Adrien, François
BARRON	Pierre, François
ROLLET	Eugène, Jean, Claude
RUFFIER	Joseph, Alfred
ROUGE	Jean, Émile
MOTTET	Claudius, Maximin, Alfred
GRANGE	Jules, François
PELLET-LANGLAIS	Joseph
MADOZ	Pierre, Henri, Victor
BROUILLARD	Eugène
OYBERSQUI	Laurent
OXOBY	Jean
BORCARD	Albert, Joannès
SOUCAZE	Alfred, Jean, Marie
PERSOUD	Jean, Marie
MONTFORT	René, Félix
GOUTAGNY	Claude, Marie
COMTET	Marie, Aimé
TRUFFAT	François, Marie, Albert
PAGET	Jean, François
FERNEX	François
BORNAND	Théodore
JORDAN	Émile, Félix
LAVOREL	Maurice
SAILLET	Claude, Marie
SAPHARÈS	Jean, Gabriel
PICCON	François, Guillaume
MORET	Félix, Julien
MUFFAT-MÉRIDOT	Séraphin, Irénée
CONSTANTIN	Joseph, Marie
GULLERMIN	Alexis, Alphonse
RIGGAZ	Jean, Marie
ROZIER	Jean
SENGES	Guillaume, André
MURGIER	Léon
MAULET	Jean, Marius
LONGERAY	Jean, Marie
LATRILLE	Jean, Marie, Célestin
BOUCHET	Léon

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

BORGNANA	Martin, Ludovic
BORCIER	Eugène
BARDIN	Jean
AUBLAN	Gabriel
ARNAUDIN	Pierre
ANGELLOZ-NICOUD	Arsène, Alfred
TISSOT	Claudius, Henri
VINCENT	Albert
REY	Jean, Joseph
PICON	Joseph
MULLIN	Alphonse, Louis
GODET	Antoine
DESBIOLLES	Joseph
DÉCARRE	Félix
BOYMOND	Alfred, Gustave
BOURGEOIS	Eugène
ALLARD	François
LAGRANGE	Antoine
VIGNER	Octave, Théophile
BRUNET	Albert, Joseph
ARMAZ-TAFFET	Georges, Joseph
BLUSE	Jean
CADDOUX	Eugène
MARTIN	Auguste, Isidore
FAVREY	Auguste, Pierre
RICHARD	Joseph
LAVANTUREUX	Abel, Jean, Pierre
DELACHENAL	Marie, Alexis
PLASSON	Joannès
GUYOT	Claude
LACOMBE	Camille, François
BESSON	Marius, Joseph
RAVINET	Polycarpe
CARME	Alexis
BALSAT	Jean, Irénée, Jules
SCOLARI	Théodore, Joseph, Ferdinand
CHESNEY	Jean, Louis
BOUCHARDY	Pétras, Joanny
DÉMOLIS	Joseph, Auguste
CAVALAZIO	Alexis, Paul

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

SAVOYE	Jean, Marie
BON	Jean, François
DESMAYSON	Pierre
CURO	Joseph
CHARLET	Ernest
BONNET	Honoré, Jean
BALLEYDIER	Georges, Joseph
CHEVROT	Pierre
SOHN	Émile, Jacques
GAY	Joseph, John
JULLIARD	Samuel, Eugène
FOURNIER	Paul
VESIN	Félix, Xavier
ROVELON	Alexandre
PARMELAND	Claudius
MOUVILLAT	Jules
MILLERET	Jean, Marie
LAUBÉ	Joseph
LANSARD	Frédéric
CHEVALLAY	Joseph, André
TALLET	Louis
PRAT	Jean
PÉRISSIN	Fabert, Joseph, Marie
PÉRISSIN	Francilloux, Jean
NAVILLE	Jean, Marie
LAPERROUSAZ	Célestin, François
GROS	Ernest, Édouard
GLAY	Georges
ETCHARRY dit FERRÉ	Pierre
COUTURIER	Jean
BURILLE	Édouard, Jean, Lucien
WEINIG	Victor, Eugénie
CAMIN	Jean, Camille
BLANC	Joseph
CHEVROT	Jules, François
BRUN	Félix
LAPLACE	Célestin, Maurice
JOLY-POTTIEZ	François, Cyprien
ANTHONIOZ	Louis, Marie
ALLARD	Marc, Barthélémy, Louis

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

CUSIN	Eugène, François
GUISIANO	Thomas, Jean
MAGNIN	François
PERDRIN	Jean, Louis
HUSSON	Louis, Marie
NÈME	Jean, Marie
BUNISSET	Joseph
LOSSERAND	Philibert
GERARD	Louis
DUCREST	Gaston, Gustave, Henri
JANIN	Édouard
BOUVARD	Casimir
CARRIN	André
De LAPARRE de St-SERNIN	Pierre
AMIOT	Alfred, Jules
JANIN	Auguste
GILBERT	Jean, Pierre, Ernest
PERRET	Jean, Marie, Pierre
DEPOISIER	Louis, Joseph
BELLIN	Marcel
BAUSSAND	François
DESPLACE	Jean
CARD	Victor, Prosper
BEAUQUIS	Jules, François
PEREZ	Santiago
NOVEL	Joseph
DESBIOLLES	François, Joseph
ROUCHEIX	Marius
LAURENT	Auguste, Alexandre
HEURTAUX	Eugène
GIROUD	Léonard, François
FAVIER	François
VEYSSIÈRES	Jean, Gervais
VALLET	Albert, Marie
PERROUX	Édouard
NOERI	Jean, Joseph, Régis
MARC	Paul, Émile, Jules
JALLIER	Henri, Joseph
GUICHERD	Louis, Sébastien
GUICHARD	Alphonse, Louis

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

FLORIOT	Victor
DENIS	Jean, Claude
CLAVEL	Émile, Joseph
BOCH	Antoine, François
BUSSAT	Joseph, Émile
BOUTEQUOY	Clément
BOCCON	Auguste, Félix
BAS	Jean, Marie, dit Hugues
VIGNERONT	Albert, Georges, Henri
TRAMONI	Pierre
SORLIER	Édouard, Pierre, Joseph
ROYANNAIS	Joseph, Baptiste
REVEL	Pierre, Marius
PIGUET	Marie, Jules, Constant
NANCHE	Jean, Louis
MONFERRAND	Victor, Ed.
LOBRICHON	Jules, François
JUGE	Joseph, Antoine
JAUD	Fernand
TARDY	Eugène, Philippe
FRISCHKNECHT	Joseph, Auguste
COISSARD	Jean, François
COCHET	François, Joseph, Alfred
CHENRIER	Léon, Pierre
BRIFFOX	Adrien
BECH	Pierre, Marie
VITTET	Joannès
THEUIL	Georges, César
SERVOZ	Alphonse
SAINT-PASTEUR	Joseph, Marcel
SAINT-MARTIN	Jean, Marie, Mathieu
ROBION	Émile
RAPHET	François
PICCOT	Émile
PERRON	Louis, Albert
PERILLAT	Joseph, Léon
MONDANGE	Philippe
MESSY	Jean, Marie
MENU	Ernest, Gustave, Léon
MAUREL	Henri

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

LIAIGRE	Léon, Georges, Jérémie
GRAS	François
GORRY	Jean, Marie
GAUDIN	Claudius, François
FUZANI	Jean
FAIVRE	Émile, Auguste
ÉTIENNE	Gustave, Eugène
DROUX	Maurice
CHAMOUX	Jean, Marie
CANONGE	Clodomir
CALINAUD	Albert, Edmond
BESSE	Hippolyte, Henri
SAILLEY	Joseph, Jules
PINGET	François, Ernest
GRENIER	Aristide, Antoine
DURUPT	Charles, Isidore
DUFFAUD-BENEZET	André
SÉRAPHIN	Alphonse, Louis
SALLAZ	Camille, Alfred
POURRÉ	Jean, Paul
PRALET	Philippe, César
PACCARD	Eugène
MUGNIER	Louis, dit Tavaillon
MOUGIN	François, Armand
MOLLIEX	Charles, Marie, César
MARTIN	Alfred, Jean, Baptiste
LEVET	Pierre, Jean, Baptiste
LARNAUDIE	Édouard
LAMBERT	Claude
JOANDET-PERAUT	Pierre, Bernard
GUERRAZ	Isidore
DUTHEIL	Jean
DUPRAZ	François, Célestin
DUCREZ	François, Joseph
CORDIER	Charles, Auguste, Maxime
CONTAT	François, Philippe
BRUNIER	Marius, Joseph
BOURRAS	Jean
BESSON	Louis, Marius
BERTIN	Louis, Auguste

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

SIGNOUD	Florian, Joseph
SEILHAN	Paul, Bernard
MOSSIRE	Eugène
MARTIN	Frédéric, Augustin
GRILLET-MUGNIER	Élie, Alphonse
GIRAUD	Jules
FRANÇON	Jacob
FOURNIER	Jean, Marie
DUCRET	François, Émile
BILLARDET	Alfred
BELLIN	Pierre, Ulysse
BAZONNARD	Joseph, Félix
RICHEROL	Jean
MEVEL	Hervé, Marie
MERMILLOD-BLONDIN	Alphonse
LAFORÊT	Étienne
DUCROZET	Jean, Marie
CARITEY	Xavier, Eugène
ALBIN	Lucien
NARABUTIN	François, Eusèbe
CHAMP	Jean, Pierre
ROUSSELOT	François, Louis
CHARAIX	Urbain, Joseph
BULOT	Antoine, Eugène
BESSON	Jean, François
TERRIER	Ernest, Antoine, Félix
REVOLLAT	Henri, Alfred
CROZET	Victor, Jacques, Jean, Germain
BARBAZA	Jean
DUCROZET	Eugène, Joseph
DAUJAT	Marie, Louis, Prosper
BOUDOT	Jean, Eugène
REVELLIN-CLERC	Auguste, Joseph, Eugène
BAJULAZ	Joseph, Marie
BRUN	Antoine
MARTEL	Ferdinand
GUILLORET	Charles, Joseph
BOUCHE	Jean, Marie
DUCRET-DIÉNAZ	Grégoire
BOUVIER	Jean, Marie

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

BERNIER	Jean, Maurice ou Marie
CHEVALIER	Pierre, Marie, Alexandre
SAINT-DENIS	Henri, Albert
QUELOS	François, Joseph
GUY	François
VAYSSET	Zéphirin
RENAUDAT	Joseph, Maxime
GAILLON	Philibert
DUBOIS	Auguste
DEGRIGI	Émile, Joseph
MICHOLET	Émile, Alphonse, Pascal
FRANÇOIS	Eugène
BARDET	Eugène, Alexandre
BRASIER	Joseph, Marius, Léon
LACHAT	Jean, Marie
CHRÉTIEN	Alexis, Joseph
VIÉGO	Jean, Charles
SÉGUIN	Jean, Baptiste, Laurent
VIOLLET	Camille
ROBIN	Joseph, Louis
TINJOD	Alexandre
WALROFF	Henri, Joseph
VERCHÈRE	Joseph, Claude, Marie
TISSERAND	Célestin, Émile
MATHIAS	Marie, Joseph, Alfred
GAGNEUR	Jean, Marie
PARNET	Pierre, Marie, Alexandre
LOMBARD	André
JOLY	Jean
FORGUE	Jean, Baptiste
BRU	Paul
LAGET	Baptiste, Toussaint
PIROUELLE	Henri
DESSERVETTAZ	Marius
BABOZ	Marie, Jules, Alexandre
PONTHUS	Marie, Benoît
HÉLIN	Julien, Auguste, Alfred
BARBE	Victorien, Gaston
MONNET	Paul, Élie, Alexandre
POLICON	Simon

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

AUGÉ	Pierre, Adrien
JULLIARD	Victor
PASSAQUIN	François
GUIGUET	Jean, Joseph
FAQUE	Fernand
VIAL	Antoine
LASALLE	Émile, Pierre, Vincent
DUMORTIER	Florimond, Henri
PREVOT	Germain, Augustin, Henri
MENDIBOURE	François, Martin
MENEBOEUF	Henri, Céleste
CHAMOSSET	Pierre
DUFOUR	Valéry
ROSSILLON	Constant, Claudius
THIÉRY	Léon
HAYE	Frédéric
RONDEL	Joseph, Jean, Pierre
GUIGUAL	Étienne, Antoine
GOULLON	Eugène
GABASTON	Armand
CHALENDARD	Antoine
ROULET	Bécasse, Denis, Marie
LEFEBVRE	Marcel, Émile
VITARD	Marcel, Louis, Joseph
BONJOUR	Jean, Joseph
BOUSSON	Maurice, Louis, Victor
LAVERAN	Ferdinand
POISSON	Joseph
COURPON	Alfred
BILLARD	Émile
BARRAL	Michel, Jean
DOUVRE	Louis
GOUJET	Joannès
DUPUIS	Maximilien, Gustave, Marius
CHAILLAN	Émile, Antoine, Amieck
BOURACHOT	François
HATANVILLE	Lucien, Anthème
BIBÉ	Denis, Gaston
BOUILHAC	Jean, Baptiste, Paul, Léon
LARTIGUE-ESTIBOTTE	François

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

NEXON	François
MURGIER	Eugène, Célestin
ASPE	Pierre, Camille
LAVANCHY	François, Auguste
BASTIDE	Jean, Claude
TOESCA	Pierre
DODOGAREY	Bernard
PUGIN	François
LAFORGUE	Jean, Baptiste
MÉNARD	Hilaire
JANIS	Frédéric, Alfred
EXCOFFIER	Pierre
TARDIEU	Marie, Henri, Amédée, Georges
LE BRETON	Ange
FOUILLOUX	Eugène
DURROS	Jean
BERNADAC	Jean, Pierre
CLAVERIE dit CAZOLIS	Pierre
MOUTHON	Joseph, Marie
BÉSOMBÉS	Joachim, François, Joseph
ALLÉGER	Augustin
HÉRAUD	Jean
DEBORD	François
BELLON	Pierre
SIROT	Joannès
VERMANDE	Clair
LESCH	Charles
GARDIOL	Félix, Auguste
GERMAIN	Alfred
TERRASSON	Eugène, Jean
BURNET	Charles, Clément
GAVILLET	François, Émile
BOUSQUET	Jules
LEMAIGRE	Gaston
DOUMALIN	Anne, Étienne
COTE	Pierre, Marcel
BERTHOUD	François, Jérémie
LE COQ	Joseph, Marie
BRASSEM	Joseph
GROSJEAN	Joseph

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

CREN	Jean, François, Marie
LEYGUES	Antoine
GÉNY	Joseph, François
BUGNET	Jules, François
VELAY	Ludovic, Pascal
MOUSSIÈRES	Claude, Jules, Pierre
LACOMBE	Joseph
DUFOURD	Lucien
DE LOS RIOS	Fernand, Edmé
BOUCHOUX	Jean, Claude, Eugène
CHALAY	Henri, Philippe
DUBEY	Louis
VULLIET	Auguste, Gabriel, Bernard
TISSERAND	François, Ernest
RIGOLET	Auguste, Léon
RECREMPS	Jean, Pierre
VESINET	Albert, Auguste
VAUR	Justin, Germain
ROBIN	Julien
PRUVO	Jules, Julien
PERRIER	Joseph, François
LAPIERRE	Joseph, Charles
HARDY	Joseph
GUESNON	Henri, Ernest, Aimable
DELBUGET	Jean, Vincent, Honoré
DEBRUGE	Henri, Émile
CRAVANZOLA	Émile, Joseph, Alfred
COUDÈRE	Henri, Sylvain
CABOT	Victor, Auguste
AUREYREAU	Jean, Alphonse
BEAUQUIS	Louis, Marie
ROYÈRE	Jean, Albéric
MEUNIER	Jean, Marie, Joseph
GENOUD	Félix, Marie
LIVET	Pierre, Joseph
COUDERC	Jules
DEBUY	Robert
POBEL	Joseph, Xavier
PARIS	Fernand
LAVOREL	Victor, Frédéric

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

LAVILLE	Auguste, Émile
LAPORTE	Marcel, Lucien
COUDERC	Antoine
TAVERNE	Georges, Virgile
HEYRAUD	célestin, Jean
COURSE	Guillaume
BESSON	Joseph
BAZAILLAS	Raymond
BANNIER	Clodomir, Louis, Marcel
HOLDEBOURG	Joseph, Alfred, Marie
TRILLES	Joseph
SIMON	Henri, Stanislas
SALLAVERIA	José, Angel, Harris
PÉRILLAT-MONET	César
MOURIER	Jean, Eugène, Albert
MONNOT	Benoît, Hippolyte
DUPORT	Noël, Élie, Adrien
BOURRE	Louis, Joseph
PORTE	Georges
COMBIER	Étienne
BRUN	Joannès, Fidèle
VIGRES	Henri
JUNGERS	Louis
ROUSSELIN	Henri, François, Désiré
BARNOUIN	Antoine
PACCOT	Jean, François
PELOTIER	Jean
NÈME	Joseph
MOTTET	Louis
AMOUDRUZ	Fernand, Joseph
MOREAU	Jean
MASSY	Jean
BLOINO	Ange, Jean, Marie
MAZEAU	Georges
JACQUET	Louis
GOURON	Alphonse
VULLIEZ	Alfred, Maurice
PETIT	Marcel
DAVID	Omer, Elysée
GAGGERO	Vincent, Gédéon

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

BUELLET	Alexandre, Joseph
JACQUET	Lucien, Félix
BAILLY	Louis, François, Xavier
MERCIER	Maxime, Léon, Louis
GUÉRIN	Pierre
HUREL	Théodule
SALVAT	Pierre
GIOVANARDI	Fernand, Louis
DONNUANCE	Marcel
LAROCLETTE	Jean, François
ALLAMAND	Jean, Marie
BIOLEY	Victor
MAVEL	Paul
CHARTIER	Amaury, Joseph, Marie
CAMBOURIÈRE	Georges, Louis
REYNAUD	Régis, Joseph, Marius
LEVET	Jean, Marie
CHALIER	Pierre
BEAUDET	Jean
PELOQUIN	Lucien, Michel
VINCENT	Henri, Alfred
LINARD	François
FOURNIER	Eugène, Henri, Antoine
DASSAUT	Étienne
SERRE	Fernand, Ernest
ROGER	Albert, Auguste
PINTHON	Gabriel
RAMON	Victor
MAYERAS	Martial
LEMOINE	Édouard, Charles
ESCASSUT	Léon, Jean
GARNIER	André
HARISTOY	Jean, Baptiste
MAILLE	Émile, Léopold, dit Popol
COLLOMB	André
MAURANGE	Jean
POLLET-VILLARD	Joseph, Léon
CHABRIER	Pierre
CAZANAVE	Pierre
LABADIE	René, Marcel

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

FAURE	Émile, Eugène, André
CHOUREAU	Auguste, Jean, Bertrand
PRÉVERAUD	Louis
PELÈNE	Antonin, Marcel
ROGER	René, Charles
QUIDEAU	Charles, Joseph
SCHOMOGUÉ	Édouard, Paulin, Omer
CADOUX	Jules
GRAND	Médard, Jules
JEAN	Henri, Pierre
MAS	Léger, Antoine
VINELLE	René, Alphonse
NOEL-LARDIN	Anthelme, Marius
GILET	Marc
GADY	Jean, Alexandre
COSTÈS	Marcel
VILLENEUVE	Jean
ROUSSELIN	Marcellin, René
RISTOR	Emmanuel, Élie
MONTILLEAU	Léon
MAURY	Léonard, Louis
FABRE	Ernest, Gabriel
MAJAULT	Gustave, Gabriel
VIMEUX	Gustave, Edmond
VANLERBERGHE	René
PIRET	Claude
GRUN	Lucien
RAUD	Jules, Théodore
DO	Joseph, Eugène
HIRIART-URRUTY	Bertrand
COUTURIER	Benoît
CATHELINEAU	André
CLOUPET	Martin
JOLY	Claude, Mathieu
ZAOU	Bruno, Simon, Renaud
RAMOUX	Pierre
PETIT	François
MARCHADIER	Jean
DUGÉNY	Léon
SERVOLLE	Louis, Jean

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

TOURNAFOL	Alfred
LAMBERT	Émile
FRAIDON	Germain
DENAMBRIDE	Claude, François
CORNETTE	Lucien
SAUVIGNAC	François
MASSOT	Auguste
DURING	Georges, Auguste
DAGNAT	Louis, Marius
POMEL	Louis
PELLET-BOUCLIER	Adrien
FEGEAS	Henri, Eugène
DUPEYRON	Justin
PRIAT	Élie
POLAUD-BAYARD	Édouard
VEZON	Charles
DURET	Victorien, Marius
LOUESDON	Mathurin
DURAND	René, François
CLÉMENT	Adrien, Germain, André
ROUSSARIE	Antoine
SAYS	Louis
NABEL	Antoine
THERBY	Arthur, Louis
VINGES	Basile
DUCHET	Jean
PATELOUX	Jean
RALET	Jules, Joseph
ROCHER	Auguste
JEANTON	Albert
BOURET	Henri, Auguste
PACTON	Augustin
VANNIER	Marcel, Henri
CHAZAL	Jean, François
SÉNOCQ	Émile
MULTON	Louis, Élie, Joseph
DUPERRIL	Jean, François
GAIDON	Joseph, Ernest
SAGASPÉ	Joseph
VERDUN	Claude, Camille

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

TRINQUET	Émile, Florentin
DIJOL	Marcel, Louis, Joseph
THOMAS	Jean, Louis, Victor
OURS	Roger, Vincent
MONTRÉ	Albert, Georges
LAPOILE	Gabriel
DUBOIS	Jean, Marie, François
CADIEU	Victor, Louis
DESDIOUS	Louis
COSTAFROLAZ	Eugène, Charles, Antoine
AUDOIRE	Marc
VIRIEUX	Antoine
LAFONT	Jean
HAMON	Ludwig, Émile
GOY	André
DEBUSSY	Albert, André
MAUFERON	Martial
MARTINOD	Jean
DELOR	Auguste
GÉRALD	Jacques
PONS	Victor
ASSELINE	Fernand
GIGAN	Élie
MONTALESCOT	Eugène
GROS	Ildebert
RICHARD	Marius, Alfred
DUMONT	Démosthène
MOREL	Henri
FAURITE	Marius, Alphonse
DEDIEU	Marie, Martin
BAILLY	René, Jules
DALBÉRA	Paul, Victor
GAUTRON	Marcel, Julien
GRUEL	Marie, Onésime, Alphonsine
CORGNET	René, Marie
BARTHE	Honoré, Julien
DELACOURT	Charles, Ernest
AURIAC	Jean
COMBET	Emmanuel, René
LE MOING	Georges, Alexis

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

MIVELLE	Jules, Laurent
DABRIGEON	Rémy, Régis
GASTON	Pierre
LENOIR	François
PONTET	Adolphe, Jean
PUJO , surnom PEYRIOLE	Jean
DURET	Léon, Joseph
PAYAUD	Alfred, Victor, Fernand
LAMBERT	Jean
BASTARD-ROSSET	François
SAVAY-GUERRAZ	Alphonse

-----0-----

LISTE

des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux

et Soldats,

disparus au cours des Combats

et présumés tués.

1° OFFICIERS.

ROCHERON	Jules, Florent	Capitaine
JORIS	Antoine, Marie	Sous-Lieutenant
VETTIER	Maurice	Sous-Lieutenant

2° SOUS-OFFICIERS

MUZY	Léon, Alphonse	Sergent-Major
Abbé DECARROUX	Jules	Sergent
THOMAS	Henri, Ernest	Sergent
JOSSERON	François, Joseph	Sergent
FERRARI	Louis, Jean, Baptiste	Sergent
DESSERVETTAZ	Léon, Henri	Sergent
FIQUET	Pierre, Joseph	Sergent
CHEVALLIER	Marie, Joseph	Sergent
FOUDRAL	Joseph, François	Sergent
CUEIN	Marie, Hippolyte	Adjudant
CAPESSON	Ernest, Alexandre	Sergent
GROS	Édouard	Sergent

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

3^o CAPORAUX

HOLLENSTEIN	Jean, Baptiste
ROCHUT	Léon, Félicien
BURNIER	Émile, John
BELLEGARDE	Joseph, Émile
BOSSON	Jules, Constantin
DANIEL	Henri, François
DAVOINE	Émile
CLAUSTRES	Jean, Marie
DUCHÊNE	Joseph, Georges, Louis
VIRICEL	Claude
FEUILLET	Armand
JAUFFRET	Léon, Marius, Henri
MORAND	Émile, Théophile
VIÉ	René, Louis
RENOUD	Martin, Pierre, Alphonse
DAUTHIER	Jean
GROS	Jean, Marie
GERMANAUD	Joseph

4^o SOLDATS

VITTOZ	Édouard, Alphonse
COLLET	François, Ernest
BOUVIER	Joseph
PÉRISSOUD	Marius, Fernand
AVERNEY	Aristide
LAGNEUX	Jean, Jacques, François
TRÉBILLOD	Trimé, Adrien
MOILLE	Marie, Célestin
BOUVET	Paul, Félix
BURNET	Louis, François
BURNOD	Joseph
CARQUILLAT	François
COHANIER	François, Marie
CRÉPY-BANFIN	François, Célestin
CUSIN	Aristide, Joseph
DUVERNEY	Pierre

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

ENTREMONT	Henri, Émile
FONGEALLAZ	François
GAY	Jean, Marie
GEORGES	Pétrus, François
JANIN	François
SAUTHIER	Émile, Louis
NICOUD	François, Clément
JEANTET	Anthème, Eugène
GALLAY	François, Léonard
FORESTIER	Auguste
CHEVROT	François, Marie
BOGET	Émile, Emmanuel
BERNARD	Aimé
SERVETTAZ	Jacques, Gabriel
SERINDAT	Jean, Marie
RIVOIRARD	Antoine, Marie
COTTET	Marie, Joseph
DUTRUEL	Camille
SIMON	Édouard, Jean, Marie
POUCHOIR	Jean, Marie
PÉRILLAT	Alphonse
DÉPLANTES	Joseph
VENILLET	Charles
MASSON	Marin, Alphonse
GAY	Jean
CHEISSEL	Antoine, Louis
CHARRIÈRE	Louis, François
SADDIER	Léopold, Zéphirin
DUNAND	Gustave
PASCAUD	Jean
MOUREY	Paul, Lucien
CHIGNARD	Philibert
NOVEL	François, Félix
MONTVUAGNARD	Joseph
MOCOZET	François
MARION	Albert, Émile
GIBOT	Camille
VERDEL	Marc
MICHEL	Guillaume
COTTIN	Alexis

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

ALBERT	Jean, Henri
PERRACHON	Philippe
URBAIN	Arthur, Charles
GEOFFRAY	André, Louis
DURAND	Hilaire
CARRIER	Jules, François
AVET-PARADIS	Jean, François
CHOMARD	Simon
MONTAGNE	Auguste, Henri
MARMONIER	Louis
LEFÈVRE	Israël, Ulysse
GRANJUX	Jean, Joseph
FARGIER	Jules
CHOLLET	Ernest, Alfred
CHAUVIN	Marcel
BABILLON	Ernest
ARGENTIN	Henri, Marius
SABOURET	Auguste, Justin
LABORDE	Jean
MOLLARD	Antoine
LOUP	Jean
DARCOS	Bertrand, Henri
CADOUX	Joseph, Marius
LARDET	Joanny
PÉCHARD	Charles
JOUDELAT	Armand
BON	Georges
BERNARD	Antoine
LAVEYSSIÈRE	Jean
DUPUY	Alcide
LECHEVALIER	André, Gustave
MÉRET	Antonin, François
ALAZARD	Germain, Marius
LEGON	Xavier
CHEVALIER	Jean, Pierre
BEGUET	François
BOISSIER	Clodomir
CLERC	Alexandre, Léon
DALVET	Jean, Joseph
EMONET	Joseph, Louis

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

GIRAUD	Paul
LABALME	Alphonse, Louis
LATGER	Jean, Marie
MARION	Pierre
PERNOUD	François
SÉVEYRAC	Eugène, Jean
BARGALLO	Pierre, Dominique
BOCCARD	Charles, Léon
CADIERGUES	Jean
CHAL	François
CHAMOT	Félicien
CORNIOT	Eugène, Étienne, Alexandre
DEBOUDANS	Michel
GLÉNAT	Sylvain, Émile
JUGE	Louis
LANBISSE	Auguste
PESTEIL	Fernand
RAULET	Augustin
TISSOT	Joseph
MIQUÉE	Théophile, Adrien
AMANT	Raymond, Eugène
VULLIET-MERCIER	Jean
MÉTRAS	Clair
MONTARD	Pétrus, Claude
BORNE	Élie
GAUZIN	Victor
KERDEVER	Jean
GIROD	Jean, Marie
BARRIER	Michel
MANNECHEZ	François
CHABAUD	Louis
BONNET	Ferdinand, Régis, Léon
DALMAS	Fernand, Jean, Joseph
DUCOUT	Jean, Joseph
ESCOUBAS	Alfred
ROCHE	Jean, Élie
LONYRETTES	Joseph
BERCHEL	Valérius, Auguste
DOUBLIER	Adrien
DUSSIER	Jean

Historique du 230^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
numérisation : P. Chagnoux - 2010

PASSOIR
LACROIX
VILLENEUVE
ROLLET

François
Élie, Louis
Marius, Félix
Joseph, Victorien

